CONSEILS AUX INSTITUTEURS

SUR

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

DE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

PAR

EDMOND POTTIER

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

avec le concours de Mlle M. SERVIER

TROISIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910

90 cent.

CONSEILS AUX INSTITUTEURS

SUR

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

DE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

66264. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

CONSEILS AUX INSTITUTEURS

SUR

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

DE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

PAR

EDMOND POTTIER
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

avec le concours de Mlle M. SERVIER

TROISIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910

PRÉFACE



u mois de décembre 1908, en votant la réforme de l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges de l'État, le Conseil Supérieur de l'Instruction publique avait donné une orientation nouvelle aux études artistiques de quelques milliers d'élèves. Au mois de juillet 1909, en introduisant la même réforme dans les écoles primaires, le Conseil a cette fois atteint plusieurs millions d'enfants et environ cent mille maîtres ou maîtresses. Toute modification dans cet ordre d'enseignement a une répercussion immense dans les couches profondes du pays. C'est pourquoi l'on ne saurait prêter trop d'attention à ce qui s'y passe.

Le dessin figure comme matière obligatoire dans les programmes des écoles primaires, mais

on peut dire qu'il y végète à l'état embryonnaire. La méthode dite géométrique, adoptée officiellement en 1878, après de longues et mémorables discussions, a été appliquée pendant trente ans sans donner les résultats qu'on en attendait. Le sentiment des Recteurs d'Académie est sur ce point à peu près unanime. Partout le dessin consiste à copier sur un cahier des combinaisons de lignes, carrés, losanges, damiers, qui aboutissent à des sujets de parquetage ou à quelques reproductions de rinceaux et de volutes, plus ou moins bien exécutées par les élèves les mieux doués. Nulle part, on n'a vu se développer l'amour des beautés de la nature, le sens artistique, la curiosité des inventions décoratives. Nulle part, le goût spontané qui porte tant d'écoliers à crayonner et à colorier n'a trouvé un encouragement ni un débouché dans ces exercices monotones et arides. Le système fondé sur la géométrie, qui devait faciliter les débuts en ramenant les formes complexes du monde extérieur à des lignes simples, qui visait en même temps à donner des habitudes de correction et d'exactitude, a le défaut très grave de ne pas tenir compte du caractère de l'enfant et de paralyser ses aptitudes au lieu de les développer. Loin de l'attirer vers le dessin, il l'en a dégoûté.

Non seulement on a ainsi négligé un élément

précieux d'éducation, un adjuvant naturel pour les « leçons de choses », si bien pratiquées et si utiles dans l'enseignement primaire; mais, de plus, on a compromis une des forces du pays. Chez une nation qui passe à juste titre pour une des plus fécondes en artistes et en ouvriers d'art, qui attire chez elle les étrangers par la renommée de ses produits en ce genre, on en est réduit, à l'heure actuelle, à concevoir de graves inquiétudes sur le sort des industries qui ont leur source dans la science du dessin : ameublement, bijouterie, orfèvrerie, ferronnerie, tentures et papiers peints, etc. La concurrence des nations étrangères est devenue sur ce point si menaçante et parfois si victorieuse, qu'on s'est demandé si la préparation initiale des enfants, destinés à entrer plus tard dans ces carrières industrielles, n'a pas été faussée dans son principe.

Depuis plusieurs années, ce grave problème a été résolu, au moins partiellement, par l'initiative privée ou par des réformes locales. La Ville de Paris, sous l'impulsion active de son Inspecteur général, M. Guébin, aidé de M. Keller, a complètement transformé ses programmes et les examens de ses professeurs. Ses écoles communales de garçons et de filles, ses écoles professionnelles, sous la direction de Mme Silvain-Dufour et de Melle Bastien, ont obtenu d'excellents résultats, en

usant d'une méthode plus rationnelle, directement empruntée à la nature, prenant pour base la copie d'objets réels et faisant place à la couleur. De son côté, un groupe de professeurs actifs et zélés, parmi lesquels il faut nommer en première ligne M. Quénioux, avec ses collaborateurs et camarades, MM. Fonfreide, Cathoire, Testard, Forget et d'autres, mettait en mouvement le personnel des lycées et des écoles d'art décoratif. D'eux-mêmes, ils s'affranchissaient d'une pédagogie qui leur semblait fausse et nuisible ; d'eux-mêmes, ils créaient des cours plus largement ouverts à la vie, à la lumière et aux couleurs. M. Quénioux a multiplié les appels à l'opinion publique par des conférences, par des expositions de dessins d'enfants. Pendant quatre ou cinq ans, des Congrès se sont réunis à Paris et à l'étranger pour étudier la question et émettre des vœux réclamant la modification des programmes. Les encouragements sont venus de toutes parts. Des artistes comme M. et Mme Albert Besnard, Lerolle, Lenoir, Roty, des critiques et des historiens d'art, Henry Marcel, Roger Marx, S. Rocheblave, Léon Rosenthal, s'émurent et parlèrent ou écrivirent.

En 1908, la crise devenait aiguë et il était temps qu'une solution intervînt. Mon rôle modeste en cette circonstance s'est borné à mettre au courant

de la situation les hommes qui, par leurs fonctions, pouvaient seuls décider du changement des programmes. C'est l'énergique intervention de M. Liard, Vice-Recteur de l'Académie de Paris, avec le concours de M. Victor Langlois, directeur du Musée Pédagogique; c'est la confiance amicale de MM. Bayet, Gautier et Gasquet, Directeurs de l'Enseignement Supérieur, Secondaire et Primaire, qui ont bien voulu écouter mes raisons et, après une enquête sérieuse, réunir les commissions dont les travaux devaient aboutir aux deux votes successifs du Conseil Supérieur; c'est l'aide précieuse de mon camarade Ed. Ardaillon, aujourd'hui Recteur de l'Académie d'Alger, de mes collègues à l'École des Beaux-Arts, S. Rocheblave et L. de Fourcaud, du sculpteur Alfred Lenoir, nommé Inspecteur général de l'Enseignement du dessin; c'est l'expérience des membres des deux Commissions qui nous ont apporté leurs lumières sur les points difficiles; c'est le plaidoyer persuasif et entraînant de M. Gustave Belot devant le Conseil Supérieur; c'est tout cet ensemble de bonnes volontés et d'intelligences éclairées qui a décidé du succès. Mais notre reconnaissance et nos félicitations doivent aller, en particulier, à M. Gaston Quénioux qui a été le plus ardent promoteur de la réforme et le principal rédacteur des règlements adoptés.

Qu'est-ce que produiront ces changements ? Nous le saurons dans une dizaine d'années, quand les enfants qui ont aujourd'hui cinq ans en auront quinze. Nous n'avons pas la prétention ni la naïveté de croire à une transformation complète et radicale de la génération qui va passer dans nos lycées et dans nos écoles primaires. Il y aura toujours de très nombreux élèves qui ne manifesteront aucune aptitude pour le dessin, quelle que soit la méthode employée. Il y aura toujours des maîtres qui, n'en ayant pas eux-mêmes le goût, négligeront cet enseignement. Notre ambition est seulement d'encourager et de guider ceux qui ont l'instinct et le désir de bien faire, car nous sommes persuadés que cette éducation de la main et de l'esprit est un instrument incomparable de perfectionnement intellectuel et moral. Les articles de M[lle] Marthe Servier, que l'on va lire et qui ont été rédigés d'après mes indications pour paraître dans le *Journal des Instituteurs* (mai à juillet 1909), sont le développement et la démonstration de cette idée.

Ici je répondrai seulement à l'objection que bien des fois j'ai entendu répéter autour de nous : encore une réforme, encore un fardeau ajouté au travail écrasant de l'instituteur ! Après lui avoir demandé d'être un moraliste, un historien, un géographe, un grammairien, un naturaliste, que

sais-je encore, voici que vous voulez en faire un dessinateur?

Il y a deux choses à dire. D'abord la leçon de dessin ne doit pas être un fardeau, ni pour l'instituteur, ni pour les élèves. C'est une récréation, un délassement au milieu des tâches un peu arides de la classe. Combien de personnes emploient leurs heures de loisir ou leurs vacances à dessiner ou à peindre? L'exercice qui met sous les yeux des enfants un jouet, une fleur ou un fruit, qui les convie à crayonner ou à colorier, même à pétrir de la glaise, qui les invite à chercher des petites combinaisons décoratives ou qui leur montre des images et des photographies, devient, aux mains d'un éducateur avisé, une sorte d'intermède reposant. Les écoliers attendent alors avec impatience l'heure du cours; bien des professeurs en ont fait l'expérience.

En second lieu, ni au maître, ni à la maîtresse qui dirigent ces exercices on ne demande l'habileté d'un artiste professionnel. Il ne s'agit pas, à l'école, de former des dessinateurs de métier, mais de préparer les futurs ouvriers et d'ouvrir l'intelligence et le goût de tous. L'éducation reçue à l'École Normale suffit amplement, si l'on y joint du goût et du savoir pédagogique. Nous connaissons des institutrices qui s'avouent franchement incapables d'exécuter elles-mêmes les jolies com-

positions décoratives qu'elles obtiennent de leurs élèves, en leur indiquant les grandes lignes du sujet. L'enfant, laissé à lui-même et simplement conseillé, se révèle parfois comme un artiste inconscient, doué d'une sincérité et d'une fraîcheur d'imagination remarquables. Je dois encore à l'obligeance de M. Quénioux d'avoir pu choisir dans sa riche collection de dessins d'enfants quelques exemples de travaux exécutés par des élèves de dix à treize ans : on les trouvera reproduits, en dimensions très réduites, dans les deux planches qui accompagnent cette brochure. On sera frappé, — comme l'ont été tous les artistes à qui j'ai montré ces essais, — des qualités de goût naturel, d'invention et d'observation, de justesse dans les proportions et dans la perspective, que décèlent ces modestes croquis. Encore faut-il dire que, malheureusement, ils sont ici privés d'un de leurs agréments principaux, qui est la couleur. Nous ne savons pas ce que deviendront les auteurs de ces devoirs d'écoliers, et il n'y a aucune raison de célébrer ni leur génie, ni leur talent. Ce sont simplement des enfants bien doués, que des maîtres intelligents ont mis en état de pratiquer le dessin avec fruit. Il y en a sans doute beaucoup d'autres en France, prêts à en faire autant. C'est à eux que s'adressent les nouveaux programmes.

A ces exemples matériels, qui prouvent d'une façon précise ce que l'on peut obtenir avec la nouvelle méthode, je joindrai quelques extraits de lettres qui montrent comment le dessin libre a réussi dans les classes où il est bien professé.

Un instituteur de l'Hérault écrit : « Le dessin libre a de nombreux avantages : il forme, chez les enfants, le goût et développe les facultés d'observation; il est donc éminemment éducatif. Il plaît aux écoliers, qui attendent toujours avec impatience — j'en ai fait l'expérience — la séance du dessin et il égaye la classe par la vie qu'il y répand » (*Manuel général*, janvier 1909, p. 277). Voici ce qu'en dit une institutrice, dont nous avons maintes fois éprouvé le zèle très intelligent et à qui nous devons plusieurs des dessins annexés à notre brochure : « A l'origine, c'étaient d'abord des croûtes informes, un amalgame de couleurs criardes. J'ai critiqué doucement et encouragé beaucoup.... Aujourd'hui grands et petits arrivent à représenter ce qu'ils voient ou ce qu'ils ont vu d'une façon à peu près satisfaisante. C'est merveille de voir les enfants s'intéresser à ce qui, autrefois, leur paraissait si ennuyeux. » (*Manuel général*, mai 1909, p. 482). La même écrit ailleurs : « J'éprouve un réel plaisir à ces leçons de dessin et ce plaisir est partagé par mes élèves ; elles aiment toutes le dessin maintenant,

elles s'y intéressent toutes; elles ont des couleurs que la plupart ont achetées avec les sous de leur déjeuner... » (*L'Art et les Métiers*, n° 1, novembre 1908, p. 21). Ce sont là de bien touchants témoignages sur ce qui a été fait dans le passé par des initiateurs de bonne volonté. La méthode a donc fait ses preuves; il ne reste plus qu'à la généraliser avec le concours de tous.

En terminant, on me permettra d'insister sur trois recommandations essentielles qui éviteront des malentendus dans l'application des programmes nouveaux.

1° Les exercices sont *progressifs* et *gradués*. Ne vous hâtez jamais, et si d'abord vous ne voyez naître que des devoirs trop informes, revenez plutôt en arrière et cherchez des modèles plus simples. L'essentiel est que l'enfant ne se décourage pas devant des tâches trop fortes. N'imitez pas certains maîtres, qui sous prétexte de liberté et pour aller vite, proposent de décorer des assiettes ou de composer un col de guipure à des élèves qui dessinent à peine. L'enchaînement logique des devoirs est indispensable.

2° Tous les modèles proposés seront *des objets à trois dimensions, pris dans la réalité*. Sous aucun prétexte et malgré toutes les réclames commerciales que ne manqueront pas de faire des industriels empressés à tirer un gain du changement

des programmes, vous ne devez jamais faire copier par les enfants une image quelconque, ni une affiche, ni même un dessin exécuté par vous au tableau. On peut tracer une indication générale, un schéma; on peut montrer à l'enfant embarrassé comment il doit s'y prendre. Mais on le laissera toujours en face de modèles naturels, *sous leur forme de solides*. L'image est faite pour être montrée à titre de renseignement, ou pour donner des notions de goût, pour apprendre l'histoire de l'art, mais non pour être copiée.

3° L'outillage doit rester strictement *économique*. Aucuns frais de modèles, puisque tout est pris dans la nature et dans le mobilier environnant. Chaque enfant doit pourvoir à son petit outillage personnel. S'il se trouve des enfants vraiment trop pauvres pour se procurer quelques crayons ou quelques couleurs, on ne doit jamais exiger d'eux une dépense supplémentaire. Leur ardoise suffira à la rigueur, et quelque camarade complaisant leur prêtera bien, à l'occasion, ses instruments en classe. Quant au maître, sa contribution personnelle sera d'avoir un peu de glaise dans une terrine ou dans un petit baquet recouvert de linges humides, pour les essais de modelage. Au cours du temps, par des achats de cartes postales, de gravures, de photographies, qu'il montrera aux écoliers pour leur donner

quelques notions d'histoire de l'art, avec quelques échantillons de zoologie, de botanique, de minéralogie, donnés ou recueillis au cours d'excursions, il constituera sans peine une sorte de petit musée scolaire où il puisera pour ses leçons de choses et ses leçons de dessin. Tout cela a été fait déjà par des instituteurs devançant les programmes et répond aux craintes de ceux qui prétendraient voir dans la réforme une source de dépenses nouvelles.

La plus grande dépense que nous demandions aux Instituteurs, c'est celle de leur dévouement à un enseignement qui nous paraît lié aux intérêts vitaux du pays Nous croyons et nous espérons en eux.

E. Pottier,

Membre de l'Institut,
Professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

DE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Critique de l'ancien programme et caractère des Instructions nouvelles.

En 1878, l'étude du dessin devint obligatoire dans l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire et, après avoir discuté différentes méthodes, une commission nommée à cet effet adopta celle que préconisait le grand sculpteur Eugène Guillaume.

Cette méthode était conçue dans un sentiment très haut et très noble de l'art du dessin, que Guillaume appelait lui-même « la science du dessin ». En effet, c'était bien une science, puisque la géométrie en faisait l'essence. Si nous décomposons tout ce qu'embrasse notre regard, il n'est pas un objet, pas un être qui ne puisse être ramené à des lignes simples, à des formes géométriques. La méthode Guillaume, partant de ce principe, donnait la géométrie pour base à l'étude du dessin. Cette rigidité devait assurer une

forte discipline aux esprits, leur donner le respect de l'exactitude, les habituer à réduire aux éléments fondamentaux les formes complexes de la nature : programme admirable et salutaire quand il s'adresse à des esprits déjà formés, à des élèves bien doués, à de futurs artistes qui comprennent déjà leur art! Mais, appliqué à de jeunes enfants, il ne pouvait donner que des résultats médiocres. Après trente ans de pratique, on s'est aperçu qu'il y manquait la partie essentielle à toute méthode d'enseignement : une pédagogie bien entendue, la possibilité de s'adapter à la mentalité enfantine. La géométrie est lettre close pour l'enfant : c'est une série d'abstractions auxquelles il reste parfaitement insensible ou qu'il ne comprend même pas. Si vous lui parlez de verticales, d'angles, de perpendiculaires et de diagonales, ces termes rébarbatifs l'ennuient; il ne voit plus dans le dessin qu'un devoir plus ardu et plus difficile que les autres.

Le programme exécuté à la lettre arrivait à maintenir les élèves pendant toute leur carrière scolaire, de 5 à 13 ans, dans des exercices mécaniques qui pouvaient leur faire acquérir quelque habileté de main, mais qui ne développait en eux aucun sentiment de la nature, aucune habitude d'observer les objets qui les entourent. C'est de cette façon que le dessin est devenu la partie sacrifiée de l'enseignement tant primaire que secondaire; la classe qui devrait être la plus vivante, la plus animée, la plus distrayante, est la plus morne et la plus négligée. Les maîtres eux-

mêmes y professent sans ardeur et avec un certain découragement : on a fait du dessin une chose morte.

Le mal est si réel que bien des professeurs, qui ont compris le danger de la méthode, ont cherché d'eux-mêmes le remède et l'ont trouvé, sans attendre que l'administration songeât à introduire une réforme dans les programmes. Ils sont sortis des règles étroites qui leur étaient imposées : au dessin géométrique, aux copies de modèles gradués, réunis en cahiers à l'usage des élèves, ils ont peu à peu substitué les modèles naturels, les objets usuels familiers, les fleurs, les fruits, les jouets, que les enfants reproduisent avec plus ou moins d'exactitude, mais du moins avec goût et plaisir. Les résultats ne se sont pas fait attendre : les enfants se sont amusés, ils ont pris l'habitude de regarder autour d'eux et leurs progrès ont été rapides.

Les Écoles de la Ville de Paris, jouissant d'une certaine autonomie, ont été les premières à secouer le joug d'un programme stérilisateur. Plusieurs professeurs de l'Enseignement secondaire ont de leur côté combattu pour la même cause. Depuis plus de dix ans, de grands efforts ont été faits pour donner aux enfants le goût du dessin en mettant sous leurs yeux des modèles naturels, ou bien en laissant leur imagination se donner libre cours dans des compositions naïves. Quelques expositions de ces dessins d'enfants ont eu lieu à Paris afin de faire connaître au public, et surtout au personnel enseignant et aux pouvoirs publics, les résultats acquis par la nouvelle méthode. On a vu certains de ces croquis témoigner de qualités

remarquables d'observation et d'imagination artistique; dans tous on sentait un plaisir et un goût très vif, au lieu du morne ennui dû aux anciens règlements. Les deux planches qu'on trouvera à la fin de cette brochure réunissent de petites compositions dont les auteurs ont de 10 à 13 ans, sauf le vase de faïence (nº 4) exécuté d'après un modèle fourni par un jeune homme de 16 ans. La lettre ornée placée en tête de la *Préface* est l'œuvre d'une enfant de 11 ans. Nous ne publions pas ces essais comme des chefs-d'œuvre. Mais qui ne serait sensible aux dons de naïveté, de sincérité et d'invention, qu'on y découvre? Or ces exemples sont choisis entre des centaines de devoirs analogues, envoyés à M. G. Quénioux en réponse à ses articles du *Manuel général*. L'expérience est concluante : il s'agit maintenant de répandre les nouvelles méthodes et de les généraliser.

C'est pour l'école primaire que la question a le plus d'importance : tout l'avenir de l'art décoratif en France y est lié. C'est à l'école primaire que s'instruisent les futurs ouvriers d'art : jusqu'à 12 ou 13 ans, ils ne reçoivent pas d'autre enseignement; il importe donc beaucoup que leurs dons naturels soient développés et bien dirigés dans leur première enfance. A l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, aux États-Unis, on s'est rendu compte de cette vérité, et on s'efforce de donner un enseignement véritablement artistique aux écoliers dès l'âge le plus tendre : c'est ce qui explique l'immense progrès fait dans ces pays par les diverses industries d'art, tandis que nous

voyons chez nous s'appauvrir celles où nous étions les maîtres autrefois. La France ne doit pas se laisser devancer dans cette grande évolution artistique, et le nouveau programme est conçu dans cet esprit.

Mais tout enfant n'est pas destiné à devenir un ouvrier d'art. Si, dès 1878, on a rendu l'étude du dessin obligatoire dans les écoles primaires, ainsi que dans les lycées et collèges, c'est qu'on a reconnu la nécessité de le considérer comme partie intégrante de toute éducation, et non plus comme un art réservé à l'exercice de certaines professions. Nous voyons dans le dessin un mode d'expression, comme l'écriture et la parole, et nous voudrions que tout le monde en acquît le goût et les notions élémentaires. L'exercice du dessin est à la fois une excellente gymnastique pour le cerveau dont il développe les facultés sensitives, pour l'œil dont il aiguise la délicatesse et l'acuité, pour la main qu'il rend plus souple et plus adroite. Celui qui a étudié le dessin, même si l'absence d'un don spécial le rend inapte à toute production intéressante, celui-là aura du moins appris à voir. Il s'intéressera davantage aux spectacles de la nature, il appréciera les œuvres d'art avec un jugement plus averti. Ce n'est donc pas une exagération de dire que le dessin doit jouer un rôle des plus importants dans l'éducation de nos enfants et que tous nos efforts doivent tendre à remettre en bonne place une étude trop négligée jusqu'à présent.

Mais pour que les enfants apprennent à dessiner, il faut leur rendre le dessin attrayant, c'est-à-dire ne

leur présenter que des objets concrets, absolument familiers : ce sont ces modèles-là qui les intéressent et que d'instinct ils cherchent à reproduire dès qu'ils peuvent tenir un crayon. Car le goût du dessin se manifeste dès le plus jeune âge : un petit enfant est naturellement curieux et attentif à tout ce qui l'entoure. Ce qu'il voit est nouveau pour lui ; sa vue embrasse les objets avec plaisir et naïveté, sans qu'il soit gêné par des comparaisons et une expérience qui lui retirent plus tard sa fraîcheur d'impression. Profitez de ces dispositions du premier âge pour donner aux petits le goût et l'habitude du dessin, afin qu'en grandissant ils soient préparés à recevoir l'enseignement d'art qui leur est réservé.

Le meilleur moyen de donner au dessin l'importance qu'il doit avoir, c'est d'en lier l'enseignement aux autres classes d'instruction générale. Il devrait y avoir des échanges constants entre l'étude du dessin et celle de l'histoire, de la géographie, de l'histoire naturelle, même de l'arithmétique et de la langue française, car les devoirs de toutes sortes ne pourraient que gagner en intérêt et en précision, s'ils étaient illustrés de croquis où l'enfant trouverait à la fois plaisir et profit. L'élève qui aura dessiné en marge de son cahier de calcul les mesures du système métrique ou fait le portrait d'une bête sur son devoir de zoologie, aura une idée plus nette de sa leçon et la retiendra bien plus facilement ; de même une petite rédaction illustrée, comme celle dont nous donnons un exemple à la planche II (n° 6), gravera dans la mémoire

de l'enfant tous les détails d'un récit sur lequel son imagination aura travaillé avec allégresse. Il est d'ailleurs facile à l'instituteur de lier le dessin aux autres enseignements, puisqu'il est seul directeur de l'enseignement intégral.

L'ancien système interdisait toute tentative de coloriage; c'était une grosse faute, et la nouvelle méthode veut au contraire laisser un libre cours au goût inné de l'enfant pour la couleur. Elle encourage tous les procédés et met à la disposition des élèves les crayons de couleur, même le pastel, l'aquarelle et tous moyens de reproduire des tons, dans la limite des ressources et des conditions matérielles de la classe, à condition aussi que le maître en surveille l'emploi et n'autorise pas des barbouillages trop informes.

Les Instructions nouvelles recommandent le modelage, que certains pays étrangers ont déjà adopté depuis quelques années avec d'excellents résultats, surtout pour les petits. C'est la meilleure manière de faire faire à l'enfant « de la géométrie », sans qu'il s'en doute : quand il a modelé une balle, il sait ce que c'est qu'une sphère; un gobelet lui donne l'idée d'un cylindre; il reproduit ces objets sous leur forme réelle, tels qu'ils sont avec leurs trois dimensions. En dessinant ensuite cet objet qu'il a créé, il comprendra la différence entre la *réalité* qu'il a devant les yeux et l'*apparence* qu'il doit en donner. Certains maîtres redoutent, à tort, l'introduction de cet exercice dans la classe, comme trop encombrant et salissant. Nous

expliquerons plus loin les procédés pratiques à suivre.

Le système de ne prendre comme modèles dans les classes que des objets usuels offre encore pour les écoles l'avantage d'une économie absolue. On supprime tout attirail encombrant de modèles artificiels et de plâtres d'ornement, dont il fallait avoir une grande variété. On peut garder seulement quelques solides géométriques en plâtre ou en fil de fer, non plus pour les faire copier par les élèves, mais pour servir aux corrections du maître, quand il veut comparer les formes géométriques avec celles des différents objets qui ont servi de modèles.

Enfin le maître devra intéresser à l'art ses élèves par la vue de reproductions de tout genre : images, photographies, estampes, cartes postales. Il se gardera bien de les faire copier, car tout modèle doit être pris dans sa forme naturelle de solide à trois dimensions, et c'est seulement à la fin des études que l'on pourrait proposer à des élèves déjà forts de copier quelque beau dessin de maître ancien. Mais ici on s'en servira surtout pour donner des notions élémentaires de l'histoire de l'art. Réglez naturellement vos explications sur le cours d'histoire générale et, autant que possible, en suivant la marche chronologique. Voilà un des cas où les deux classes, celle d'histoire et celle de dessin, devront avoir ce caractère de concordance si précieux pour la culture et le développement intellectuel de l'enfant.

Écoles maternelles et Classes enfantines.

Après ces considérations d'ensemble, reprenons la série des exercices depuis le commencement et tâchons de nous pénétrer du sens des *Instructions* qui accompagnent les programmes dont le texte est donné ci-dessous. Depuis quelques années on comprend de plus en plus la nécessité de faire commencer le dessin aux enfants de très bonne heure. Il y a eu, à chaque modification dans les programmes, un progrès très sensible dans ce sens. Ainsi, dans la circulaire ministérielle de 1890, on ne prévoyait pas l'usage du dessin avant les classes préparatoires et élémentaires, soit avant 7 ou 8 ans; pour les classes enfantines, il n'en était pas question. Mais, en 1905, deux arrêtés vinrent combler cette lacune; le plan d'études des ycées et collèges introduisit des exercices de dessin dans les classes enfantines, et, d'autre part, la circulaire relative aux écoles maternelles admit des crayonnages libres et des essais de copie d'objets sur le papier ou sur l'ardoise.

Il n'y a rien ou presque rien à changer pour appliquer la nouvelle méthode aux écoles maternelles; il va de soi qu'on ne peut imposer des règles à de si petits enfants et qu'il faut laisser leur imagination se donner libre cours. Leurs dessins sont généralement informes, mais ils sont pour eux une manière d'exprimer ce qu'ils voient; ce sont encore des balbu-

tiements, comme le sont le plus souvent leur parole, cette autre expression de leur pensée. Seulement, de même qu'avec l'habitude la pensée devient plus nette et la parole plus précise, de même le sens de l'observation s'affine, et le dessin, qui en est l'expression, se rapproche de la réalité.

La maîtresse n'a pas à intervenir; le travail s'accomplit de lui-même, et il n'y a pas autre chose à faire, pour corriger les crayonnages d'un enfant de 4 ou 5 ans, que de lui donner des indications très générales et d'attirer son attention sur les trop grosses fautes. Le principal est de développer son goût pour le dessin et la couleur. Nous l'avons déjà dit, mais on ne saurait trop insister sur ce point : c'est dans la première enfance que les dispositions pour le dessin sont les plus vives, parce qu'elles répondent à la curiosité des tout petits. Plus tard, cet instinct s'affaiblit, et il n'est pas rare de voir des dispositions remarquables chez un enfant de 5 ou 6 ans diminuer et disparaître complètement quand il arrive à 9 et 10 ans. Il importe donc beaucoup d'entretenir ces dispositions par une pratique constante et de renouveler l'intérêt en variant les exercices. A cet âge, c'est surtout la faculté d'observation qu'il faut s'appliquer à développer. On doit attirer l'attention de l'enfant sur tous les objets, l'habituer à détailler leur forme, leurs caractères particuliers, leur adaptation aux différents usages auxquels ils sont destinés.

Cela nous amène à dire que le dessin est le corollaire naturel des *leçons de choses* qui occupent une

si grande place dans l'enseignement primaire et ne sont en réalité, pour les tout jeunes enfants, que des leçons d'observation. Combien l'enfant aura une idée plus nette du poêle, de la table, de la fenêtre, quand il aura essayé de les dessiner, si mal que ce soit, et qu'il aura été obligé d'examiner avec attention chaque partie de son modèle! Mais ce n'est que dans la « grande section », c'est-à-dire de 5 à 7 ans, qu'on en arrivera à cette reproduction des objets usuels. Chez les tout petits, il faut se borner à la copie de quelques objets extrêmement simples, à la reproduction de groupements ou d'alignements faits avec des jetons, des boutons, des bâtonnets, des constructions de cubes ou de morceaux de bois. On s'attachera à donner des habitudes d'ordre, de propreté dans le dessin, en utilisant l'instinct de symétrie qui existe dans tous les arts primitifs, œuvres des peuples enfants.

Quant au dessin d'imagination, il faut l'encourager le plus tôt possible et le laisser absolument libre. L'enfant est non seulement curieux et observateur, mais il est surtout rêveur et poète. Il se fait à lui-même des récits extraordinaires, il se représente à sa façon les scènes qu'il entend raconter; son vocabulaire est insuffisant pour décrire ses impressions; le dessin est son mode d'expression naturel; il s'amuse à crayonner ce qu'il a imaginé, et il le fait sans s'encombrer de détails inutiles. Ses images sont incorrectes, mais expressives et pittoresques, parce qu'il cherche seulement à rendre intelligible pour lui-même ce qui lui a traversé le cerveau. Poussez-le à se ra-

conter ainsi lui-même par l'image; faites-lui illustrer les chansons qui l'amusent, les contes qui l'ont frappé. C'est un excellent exercice, à la fois d'observation et d'imagination; et l'enfant y trouvera un plaisir de plus en plus grand à mesure que l'habitude lui rendra ce mode d'expression plus familier.

Enfin, c'est dans ces petites classes que le modelage trouvera une place tout indiquée. Dans des classes un peu nombreuses l'organisation paraît en présenter certaines difficultés, à cause de l'attirail et du maniement de la terre. Le plus simple est de l'introduire progressivement, d'en faire d'abord une récompense promise aux plus sages. Le moindre désordre est puni par la privation de cet exercice, qui devient vite un amusement très recherché. Peu à peu, chaque élève se fait à lui-même sa planchette et ses ébauchoirs; il tient à honneur de prouver qu'il est digne de cette récompense. La plus grande propreté est exigée, mais il faut que l'enfant puisse laver ses mains et ses outils après la leçon. En Suède, dans certaines écoles primaires, le modelage est suivi du coloriage des objets ainsi exécutés. On a obtenu des choses souvent étranges, baroques, quelquefois charmantes et imprévues. En tout cas l'enfant y prend grand plaisir. C'est un excellent exercice manuel qui lui fait comprendre la différence qu'il y a entre la réalité des objets et la convention du dessin, différence fondamentale qu'il est nécessaire de faire toucher du doigt à l'enfant sans l'effaroucher par l'idée d'une perspective, en le faisant passer tout naturellement de

la reproduction concrète à l'image abstraite des objets.

Cours élémentaire et Cours moyen.

Nous voilà sortis de la première enfance; nous avons laissé nos tout petits crayonner suivant leur caprice et la fantaisie de leur jeune imagination; ils ont pris le goût et l'habitude du dessin. Il s'agit maintenant de diriger leurs dispositions naturelles, de donner une discipline à leur œil et à leur main, en un mot de leur apprendre à dessiner, c'est-à-dire à voir vrai et à reproduire juste.

C'est pour faciliter cette tâche que les nouveaux programmes ont multiplié les indications des modèles que le maître peut utiliser, en se servant du mobilier ordinaire ou des jouets des écoliers. On ne lui demande pas de tout faire, mais de *choisir* parmi les exemples proposés, suivant l'âge et les dispositions naturelles de ses élèves. Il tâtonnera d'abord; il reviendra à des modèles plus faciles, s'il voit que les enfants réussissent trop mal. Qu'il essaye de diviser la classe en plusieurs groupes, suivant la force, et de proposer des modèles différents. En tout cas, il ne montrera plus à l'enfant que des petits modèles naturels, surtout ceux dont les lignes simples peuvent en réalité se rapporter toutes à des formes géométriques, mais telles qu'elles se combinent dans les objets familiers mêlés à la vie de chaque jour. Le

globe d'une lampe ressemble à une sphère et son verre est un cylindre; un drapeau est un parallélogramme que ses trois couleurs divisent en trois parties égales; le cadran de l'horloge reproduit un cercle avec ses rayons; un cerceau est une circonférence, une lanterne un parallélipipède. Il sera bon qu'avant chaque exercice le maître fasse observer attentivement l'objet proposé, qu'il en signale lui-même les formes, les saillies et les rentrants. Il y a des professeurs qui se trouvent bien du procédé qui consiste à faire préalablement dessiner du doigt dans l'air la forme de l'objet. Avec les crayons de couleur ou, si c'est possible, avec les tons de l'aquarelle on aura soin de faire indiquer le coloris des objets; on fera voir où se pose le reflet de lumière, ce qu'est une ombre portée. Toutes sortes de modèles, un ballon rouge, une bille, un lampion, un drapeau, sont motifs à des études où la science des contours, comme celle des couleurs et des lumières, entrent en jeu. Mais il s'agit d'abord d'obtenir des effets tout à fait simples. Pour l'aquarelle, dont on redoute parfois la complication, nous en dirons ce que nous disions plus haut du modelage. On en fera une sorte de degré supérieur, permis aux plus sages et aux plus forts; on se contentera des crayons pour les autres.

En même temps que l'étude du dessin, on continuera autant que possible les essais de modelage; les enfants se seront déjà exercés à reproduire des formes très simples; ils peuvent maintenant s'essayer à copier quelques objets usuels. Loin de nous l'idée

de faire d'eux des sculpteurs! Nous avons considéré le modelage comme un excellent exercice pour l'éducation du cerveau et de la main. On y apprend surtout à préciser la forme et le relief.

Un exercice qui a une grande importance et une grande utilité est le dessin de mémoire. Répétez-le fréquemment; demandez par exemple de reproduire de souvenir un objet dessiné dans une classe précédente, ou bien, après avoir laissé un modèle sous les yeux des enfants le temps voulu pour qu'ils l'aient observé bien attentivement, retirez-le et faites-le dessiner de mémoire. Proposez encore de dessiner à grands traits au tableau les monuments qu'ils voient dans leurs promenades : l'église, la maison de l'école, l'hôtel de ville; les sujets ne manquent pas.

Il faut obtenir aussi que les enfants dessinent le plus possible en dehors de l'école, qu'ils s'amusent à crayonner ce qui les entoure. Ils prendront l'habitude de *regarder* et de retenir les formes; tout leur apparaîtra comme un sujet à croquis. Combien y a-t-il de gens capables actuellement, avec l'éducation qu'ils ont reçue, de donner en quelques coups de crayon l'idée d'un objet, d'un paysage, d'un spectacle quelconque, de fournir à un ouvrier les indications nécessaires à un travail? Le dessin est une écriture. N'est-il pas étrange qu'il soit l'apanage de quelques-uns? Tout le monde devrait être accoutumé à s'en servir couramment. Considéré à ce point de vue, le dessin n'est plus de l'art : c'est un mode d'expression bien ancien, puisque les hiéroglyphes

des Égyptiens n'étaient en somme pas autre chose. Pour exercer les enfants à ces dessins pratiques et leur donner l'habitude des croquis, les leçons de choses offrent d'excellentes occasions. Leur adresse de main y gagnera en même temps que leur sens d'observation : les élèves qui auront des dispositions spéciales et un sens artistique plus développé feront d'eux-mêmes des dessins qui dépasseront les bornes du dessin utilitaire.

A mesure que les enfants grandissent, quand ils passent du cours élémentaire au cours moyen, on choisit des modèles plus difficiles, on s'éloigne des formes trop simples, on offre des sujets plus variés et plus amusants : parmi les jouets, une toupie, un animal de bois, une locomotive, une poupée, ou bien un fruit de la saison, une branche dans un vase. Nos deux planches montrent les résultats qu'on a pu obtenir de jeunes enfants à qui l'on a proposé pour modèles une feuille de marronnier, un chapeau de paille, un feutre mou. Pour les filles, les modèles seront généralement choisis en vue des travaux féminins qu'elles devront exécuter plus tard et qu'il faut les mettre à même de pouvoir dessiner elles-mêmes. On attachera une attention particulière à la plante, source inépuisable de motifs décoratifs. On étudiera des feuilles de formes variées, des branches bien disposées, des fleurs aux pétales découpés et réguliers.

Il est utile, dès ce moment, de leur faire aborder la figure humaine, pour les préparer aux exercices du Cours supérieur. Invitez-les, comme par amusement,

à faire le portrait d'un petit camarade, à reproduire la silhouette d'un écolier écrivant ou lisant; demandez-leur d'exécuter à la maison le profil de leur maman ou de leur petite sœur, et corrigez ensuite ces essais avec discernement, en conseillant et en encourageant, plus qu'en blâmant. L'enfant ne doit jamais avoir l'impression qu'on rit de lui et de ses œuvres.

Pour les petits garçons, de même que pour les petites filles destinées à avoir un métier plus tard, les exercices de composition décorative sont de haute importance; de ces essais bien corrigés, qui sont le premier apprentissage de tous les métiers d'art, dépend l'avenir de notre industrie française. Il faut, pour y réussir, combiner un grand nombre de qualités natives et de connaissances acquises : le rôle du professeur est de développer les unes, telles que le goût, le sentiment de l'harmonie et des proportions, et d'enseigner les autres, comme l'exactitude, la symétrie, l'équilibre, l'habileté de main. Toute la technique du dessin y est en jeu, et l'on ne s'étonnera pas de voir seulement un petit nombre d'écoliers y montrer d'heureuses dispositions.

Dans un diagramme schématique, proposé par le maître et tracé au tableau, l'élève doit, suivant son idée personnelle, former des ornements géométriques ou empruntés à des éléments naturels : des feuillages, des fleurs ou des parties de fleurs. On en trouvera d'heureux exemples dans les excellentes leçons professées par M. Quénioux dans le *Manuel général* (avril et mai 1905; octobre 1908 à juillet 1909). De petits objets

usuels, ciseaux, balles, bilboquets, etc., se prêtent aussi à toutes sortes d'arrangements et, rentrant dans les lignes données, forment des encadrements ou des motifs centraux applicables au sujet proposé.

Pour les filles, il faudra veiller spécialement à l'utilisation de leurs études aux travaux féminins, tels que broderies, dentelles, tapisseries, etc. La jolie bande de feuilles de sycomore, dans notre pl. I (n° 2), imaginée par une fillette de 11 ans, montre ce que l'on peut attendre d'une enfant bien douée pour une création de ce genre. Nous en dirons autant de la pittoresque frise de papillons, si finement étudiée par une élève de 13 ans dans une modeste école d'Algérie (n° 1), et du gracieux décor d'assiette (n° 5) trouvé par un petit garçon de 11 ans.

Ces exercices de composition décorative ont besoin d'être gradués avec beaucoup de tact. Aux enfants jeunes on ne demandera d'abord que des combinaisons de lignes : on inspirera le goût de l'harmonie par l'emploi des courbes et des droites. L'étude de la couleur y sera un élément capital; elle ne sera tirée que des modèles naturels : avant même de faire copier les fleurs et les fruits, on peut en faire observer les couleurs et apprécier la manière dont les tons s'associent et se combinent dans la nature. Les modèles tout préparés dans le commerce, chromos et dessins coloriés, sont à éviter : ils offrent le plus souvent un assemblage de tons criards et faux et ne peuvent donner que des exemples de mauvais goût. L'enfant doit s'habituer à chercher lui-même des tons

harmonieux et frais. Pour les petites filles, on trouvera dans les divers travaux à l'aiguille, dans les exercices sur étoffe ou carton perforés, l'occasion de développer leur goût d'arrangement et de combinaison des couleurs. La confection de fleurs et de feuillages en papier, source d'une industrie considérable, est aussi une excellente préparation mécanique qui leur donne de l'adresse et de la légèreté de main.

Les combinaisons décoratives peuvent encore prendre place dans les exercices de modelage : l'étude des reliefs, des saillies et des creux, s'associe naturellement aux travaux manuels. Dans l'enseignement primaire, ces travaux jouent un rôle important et les études faites à la classe de dessin deviennent aisément des modèles pour les exercices pratiques de l'atelier. Les élèves sont presque tous destinés à devenir des ouvriers et des ouvrières; il importe d'habituer leurs doigts à manier les objets, leurs cerveaux à matérialiser les lignes idéales qui forment l'essence du dessin On leur fait exécuter de petits meubles, de petits ouvrages de menuiserie; les petites filles confectionnent des chapeaux et des effets de poupées : c'est ainsi que la construction d'un meuble ou la fabrication d'un chapeau resteront liées pour eux aux règles de l'art et du goût.

La part de l'imagination ne doit pas être négligée non plus : à l'école primaire, où il n'y a qu'un seul maître pour l'ensemble des études, il est facile d'unir le dessin aux autres enseignements, et c'est un bon moyen de remédier aux heures trop courtes que la

division du temps attribue à l'étude du dessin. L'instituteur ou l'institutrice ont toute latitude pour l'introduire dans d'autres parties des études. En donnant à illustrer différents devoirs, ils fixeront les idées des enfants d'une façon plus nette et plus précise sur l'objet de leur leçon. Les éléments de zoologie et de botanique cesseront d'être des abstractions, et quant à l'histoire, elle offre d'innombrables occasions de croquis dont l'enfant tirera toujours grand profit, parce qu'il sera obligé de réfléchir sur son sujet pour le traduire sous une forme concrète : qu'il dessine un Gaulois avec ses armes et son costume, qu'il représente l'épisode du vase de Soissons ou la mort de Brunehaut, ce sera une manière de graver dans sa mémoire des faits qu'il n'oubliera plus jamais. Au point de vue du dessin, il ne faut s'attendre, dans ces illustrations enfantines, à aucun résultat artistique : on ne s'étonnera pas que ces croquis soient souvent informes et même affreux. Ce n'est qu'un procédé pédagogique, un moyen de fixer les idées et d'habituer les enfants à traduire leurs pensées sous forme d'images. D'ailleurs, les enfants bien doués trouveront à manifester ici leurs dispositions particulières et sauront produire des œuvres naïves et pittoresques, qui permettront d'apprécier leur originalité et leur goût personnel; les expositions de dessins faites à Paris en ont fourni de nombreuses preuves et M. Quénioux dans le *Manuel général* (avril 1905) en a publié d'amusants exemples (voy. aussi pour les dessins d'imagination et les scènes familières, ses leçons d'octobre

1908 à juillet 1909). On peut encore trouver des sujets de croquis dans la leçon de géographie : les cartes de géographie sont tout indiquées, mais on peut y ajouter l'aspect d'un port, d'une montagne, le bord d'un lac, la vue d'une oasis dans le désert, d'une plantation aux colonies ou tout autre sujet inspiré par la leçon. Enfin la petite narration ou la dictée et la page d'écriture sont des prétextes excellents pour une illustration dont le maître indiquera le sujet. Nous publions, dans la planche II (n° 6), un exercice de ce genre : une poule défend ses poussins effarés contre les entreprises d'un chat qui fait le gros dos à l'approche de l'ennemi; les attitudes des deux adversaires y sont très spirituellement indiquées. C'est au maître à déterminer avec tact et mesure la part qu'il doit donner dans son enseignement à l'imagination et à la recherche d'art. Il appréciera comment il doit varier les exercices, doser les éléments artistiques dont il désire imprégner les études, sans rien leur faire perdre toutefois de leur gravité, et éviter aussi de laisser envahir par des croquis décoratifs toutes les copies de ses élèves, au détriment des autres besognes.

D'ailleurs, d'une façon générale, les nouveaux programmes ont cherché avant tout à laisser une large part à l'initiative des maîtres : on ne veut plus qu'ils soient enfermés dans des prescriptions étroites. On leur a donné à titre d'indications un très grand nombre d'exercices et de modèles, afin qu'ils puissent choisir ceux qui sont le mieux appropriés aux

moyens de leurs élèves et aux ressources de leur école. Ils sont même libres d'en imaginer d'autres, inspirés par la tendance générale du programme, qu'ils varieront suivant leur ingéniosité personnelle, suivant les dispositions particulières des élèves et les conditions propres à la région où ils exercent. Dans cette recherche, les élèves deviennent d'excellents collaborateurs. Mis sur la piste des sujets à trouver, ils ont bien vite fait de proposer ou d'apporter du dehors des modèles à copier, qui ont l'attrait de la nouveauté et le grand mérite, à leurs yeux, d'avoir été choisis par eux-mêmes.

Cours supérieur.

L'âge de 11 à 13 ans marque une étape décisive dans l'éducation des garçons et des filles. Le travail devient plus approfondi : dans les lycées et collèges, on aborde le cycle d'études qui constitue à proprement parler l'enseignement secondaire ; dans les écoles, on passe de l'enseignement primaire élémentaire à l'enseignement primaire supérieur. C'est un pas marqué entre l'enfance et l'adolescence. Tous les éléments de culture, qui n'ont été qu'effleurés jusqu'alors, sont maintenant creusés et développés : l'éducation morale, la langue française et les langues vivantes, l'histoire et la géographie, les sciences, la littérature, sont l'objet d'un programme élargi, plus détaillé, plus

nourri de faits, générateur d'idées et de réflexions. Cette évolution qui se produit dans l'instruction générale, il serait indispensable qu'elle eût lieu dans l'enseignement du dessin, et ce n'était malheureusement pas le cas jusqu'à présent. Dans le plan d'études ancien, on peut comparer les chapitres relatifs au dessin pour la Primaire élémentaire et pour la Primaire supérieure, sans y découvrir aucun changement notable : ce sont toujours les mêmes exercices qui se répètent; aucune part plus grande donnée à l'intelligence et au raisonnement d'enfants que l'ensemble de leurs connaissances commence à rendre aptes à un effort plus sérieux.

La pensée principale de la réforme a été, comme nous l'avons dit, de lier fortement l'étude du dessin aux autres enseignements. Depuis les premières classes, l'enfant s'est habitué à rendre sa pensée sous la forme d'images; mais à mesure que ses idées se précisent et que ses connaissances se multiplient, il est naturel d'exiger de lui que ses dessins deviennent plus nets et plus exacts; les notions acquises dans les autres classes doivent se manifester par une habileté plus grande à reproduire la nature. Ce sont surtout les notions scientifiques qui valent alors d'être utilisées. Les classes d'arithmétique et de géométrie ont rendu les élèves familiers avec les évaluations de surfaces et de volumes; ils comprennent les propriétés des lignes et des angles : le temps est venu d'exiger une application rigoureuse dans le rendu des modèles proposés. L'intervention de la géométrie dans le

dessin, qui était tout à fait inopportune et dangereuse pour des enfants de 7 à 8 ans, trouve sa place naturelle et logique quand il s'agit d'élèves de 12 ou 13 ans. Toutes les questions de proportions et de perspective peuvent alors être abordées, à la condition d'être toujours présentées sous la forme la plus simple et la plus claire. Il faut aussi que les explications découlent du modèle choisi et qu'elles ne deviennent pas des démonstrations théoriques et abstraites, aussi inutiles que rebutantes.

Il semble que l'ancienne méthode, dite géométrique, aurait dû au moins former des élèves forts dans le dessin géométral et dans les exercices de croquis cotés. Pourtant il n'en est rien, puisque nous entendons les industriels se plaindre que dans les écoles le dessin de ce genre soit complètement négligé et que les apprentis ne sachent même pas lire un relevé avec cotes (*Manuel général*, février 1909, p. 326). C'est qu'en effet d'une part on n'a pas su inspirer le goût du dessin pratique, d'autre part on est resté dans les démonstrations théoriques au tableau. Ici encore, il faut procéder par des exemples concrets, comme l'a montré M. Quénioux dans le *Manuel général* (décembre 1908, p. 190). On donnera, par exemple, comme modèle pour le dessin coté une paire de tenailles, un outil de menuisier; pour les plans levés, le plan de la classe, d'un préau, d'une petite maison. Ces exercices sont les compléments naturels des travaux manuels de l'atelier, où les élèves s'habituent à confectionner eux-mêmes des objets

d'utilité courante en menuiserie ou en métallurgie; c'est la partie pratique et matérielle, on pourrait dire essentielle, d'un enseignement qui doit conduire la plupart d'entre eux à un métier manuel, et non pas à un avenir d'artiste proprement dit. Le maçon, le serrurier, le mécanicien, en un mot tous ceux qui travaillent de leurs doigts, se trouveront fort bien de savoir, non seulement lire une épure, mais exprimer eux-mêmes par un croquis quelque détail de leur ouvrage.

Cependant la partie véritablement artistique est loin d'être indifférente pour ces futurs ouvriers, et on aurait grand tort de la considérer comme négligeable. Laissons de côté, malgré leur importance, les considérations d'ordre moral qui font reconnaître dans le développement du sentiment artistique un ferment d'aspirations nobles et élevées, une garantie contre les entraînements bas et grossiers. En ne tenant compte que de la pratique et de l'utilité, n'est-il pas évident que, dans un grand nombre de métiers, l'ouvrier ne peut se passer d'une solide instruction artistique, tels que le bijoutier, l'orfèvre, l'ébéniste, le tapissier, même le jardinier; sans parler, parce que cela va de soi, des dessinateurs sur papiers peints, tentures, étoffes, porcelaine, etc.?

L'école primaire supérieure est donc la source naturelle, le lieu de premier apprentissage de toutes les industries, quelles qu'elles soient, et à toutes le dessin est utile ou indispensable. C'est là que l'enfant reçoit l'orientation décisive d'où dépendra tout son

avenir. S'il est bien dirigé et bien entraîné, il s'engagera tout de suite dans la bonne voie et n'aura plus de raison d'en sortir.

Aussi les nouveaux programmes insistent-ils avec raison sur la qualité et le nombre des exercices proposés dans les classes de l'école primaire supérieure. Bien plus que dans l'enseignement secondaire, le dessin d'ornement, la composition décorative y sont à leur place, avec tous les exercices variés de dessin, peinture et modelage qu'ils comportent. L'étude de la flore y sera l'objet d'une attention particulière. Toutes les parties d'une plante peuvent prêter à un développement décoratif; on en fera étudier les différents organes, au besoin à la loupe, ainsi qu'on le fait au cours d'histoire naturelle. La flore marine, les algues, les zoophytes, offrent une infinie variété de formes et de couleurs, gracieuses et imprévues ; de même pour la petite faune, insectes, coquillages, si riches en contours amusants, en tons éclatants et harmonieux. La stylisation de ces innombrables modèles peut donner lieu à toutes sortes d'inventions et aux manifestations les plus différentes du goût et de l'imagination.

Comme précédemment, la couleur entrera dans tous ces exercices pratiques ; mais on ne se bornera plus à l'autoriser. On guidera l'élève par les règles sur les relations des tons, par des explications sur la théorie des couleurs complémentaires. Préparé par tous les exercices des classes précédentes, l'enfant a besoin maintenant d'être dirigé et l'action du maître

est ici très nécessaire pour guider son instinct laissé libre jusqu'à ce moment.

La composition décorative commande une certaine contrainte : il faut que les motifs se plient au cadre proposé, entrent dans les lignes données. C'est le professeur qui proposera le schéma en le traçant au tableau. L'élève est chargé de le remplir avec une décoration de son invention dont les sujets devront toujours être empruntés à la nature; il se servira pour cela de ses dessins précédents et, comme il lui faut un nombre très varié de sujets, il comprendra la nécessité de multiplier les études, de collectionner les documents. Il aura, par exemple, dessiné une carotte ou un radis : si le maître lui donne à remplir un triangle, il peut styliser un de ses dessins et en faire un ornement original ; de même pour toute autre forme géométrique dans laquelle il disposera une fleur ou un fruit entouré de ses feuilles. Les planches de notre brochure ou les devoirs d'élèves publiés par M. Quénioux dans le *Manuel général* sont de sûrs garants que les enfants bien doués aiment cet exercice et y réussissent parfois d'une façon remarquable.

La vue des beaux modèles tirés du passé est un excellent moyen d'éducation artistique. Si l'on n'est pas à proximité d'un musée pour montrer aux élèves des spécimens de beaux meubles anciens, de dentelles, d'étoffes, de porcelaines chinoises, d'estampes japonaises, de laques indous, on peut du moins avoir recours à des albums d'images ou à des photographies. On fera comprendre ce que des artistes de goût

ont été capables de réaliser et quelle diversité de productions ils ont su tirer de la nature. Mais, en même temps qu'on leur indiquera les beautés de ces modèles, qu'on ait bien soin de les mettre en garde contre le pastiche, contre l'imitation servile, ce fléau de l'art industriel moderne. Enseignez que la beauté de ces œuvres vient précisément de leur originalité, de l'intelligence des hommes mis en contact direct avec la réalité. Chercher à les copier dans d'autres temps et dans d'autres pays, c'est faire œuvre morte, incohérente et sans harmonie. Vos élèves doivent voir seulement dans les chefs-d'œuvre du passé un encouragement à tirer parti de tout ce qui les entoure, à en faire entrer l'essence dans leurs œuvres personnelles. A ce prix seulement, leur tempérament propre pourra se dégager ; sinon ils resteront étouffés et comme paralysés sous le poids des milliers de modèles que leur offrent les siècles antérieurs. C'est une grave erreur dont nos industries ont beaucoup souffert que de chercher à reproduire mécaniquement les styles anciens et les décorations exotiques : elle n'a pas peu contribué à affaiblir notre art national.

Vous encouragerez les essais de paysages très simples, traités en pochades ou en croquis : les sujets ne manquent pas, par les fenêtres de la classe, dans la cour, en promenade. La charmante aquarelle, reproduite dans notre planche II (n° 9), ne rappelle-t-elle pas certaines enluminures des missels du Moyen Age, dans sa minutie naïve et sincère? Elle décèle un œil d'enfant singulièrement vif et curieux. Mais vous

montrerez aussi qu'on peut indiquer les objets par grandes masses, sans détails, et que l'effet est rendu par la vision exacte des tons, par les oppositions de lumière et d'ombre, qu'on arrive en quelques coups de crayon ou quelques touches de couleur à donner une idée juste et expressive d'un site ou d'un monument.

Beaucoup de ces exercices seront faits, comme des devoirs, hors de la classe, ainsi que l'indiquent les programmes. On doit éviter que les élèves, amusés par ces croquis, ne leur consacrent plus de temps qu'il ne faut, au détriment de leurs autres besognes. Bien souvent il arrive qu'on a plutôt à réfréner leur zèle en ces matières qu'à l'exciter. C'est encore une affaire de tact et de sage direction.

La figure humaine prendra de l'importance et occupera dans l'école quelques séances. Le modèle ne sera pas difficile à trouver : un des élèves, occupé lui-même à dessiner ou à lire, afin qu'il ne perde pas son temps, posera pour ses camarades et sera très content d'être reproduit sous tous ses aspects, au crayon ou en peinture. Le dessin aux trois crayons est à recom mander, parce qu'il introduit la couleur sans nécessiter un matériel encombrant : l'effet en est charmant et nos grands maîtres de la Renaissance en ont laissé des modèles parfaits dont il serait bon de montrer quelques reproductions aux enfants.

On peut encore se servir du modèle vivant en réunissant plusieurs personnes ; c'est un excellent exercice qui apprend à grouper des personnages. On peut.

au contraire, prendre son modèle en détail et dessiner à part un bras, une jambe, la main, la tête. On voit que les variantes sont infinies; c'est au maître intelligent à les utiliser de toutes les façons. Une simple étoffe jetée sur une chaise suffit à fournir de très beaux effets.

Enfin, dans une école bien outillée et munie de quelques ressources, la copie de plâtres tirés de l'art ancien et moderne complétera heureusement le cycle à parcourir. Ils seront choisis avec soin parmi les œuvres les plus belles, et en même temps parmi celles qui sont le plus caractéristiques des différentes époques. Ils fourniront l'occasion de quelques commentaires sur l'histoire de l'art à travers les âges; on fera coïncider ces présentations d'œuvres d'art avec les leçons d'histoire et on les introduira au fur et à mesure que se déroule l'étude des civilisations successives. D'ailleurs, pour cette étude, les plâtres ne sont pas indispensables ; dans les écoles dont le budget n'est pas suffisant pour en faire la dépense, on les remplacera par des photographies ou de simples cartes postales, reproductions de musées ou de monuments, qui donneront lieu aux mêmes développements historiques.

Comment on fera la classe.

Nous avons vu que les nouveaux programmes se préoccupent surtout de développer l'initiative et la

personnalité de l'enfant. Par une conséquence naturelle, ils exigent à plus forte raison des maîtres cette même initiative et cette personnalité. Tous les exercices énumérés précédemment sont trop nombreux et trop variés pour être mis en pratique chaque année dans leur intégralité : ils sont proposés seulement comme des exemples, parmi lesquels les instituteurs devront faire un choix raisonné, capable de stimuler le zèle et le goût de leurs élèves. Un maître vraiment digne de ce nom formera lui-même son plan d'études, adapté aux circonstances, au nombre et à l'intelligence des enfants, aux ressources de son école. Il est évident que le programme des études doit être différent suivant les régions et suivant les milieux où les écoles se trouvent. A Paris et dans les environs, ou dans une autre grande ville, à portée des musées, des bibliothèques, des monuments, avec un riche outillage de photographies et de plâtres, les exercices ne peuvent être les mêmes que dans les écoles situées près de la mer ou dans la montagne. L'intérêt sera différent, quoique égal. Chez les petits citadins, on pourra faire apprécier davantage les beautés de l'art, et chez les ruraux celles de la nature. En tout cas, on tirera parti des ressources de chaque endroit en flore, en faune, en monuments, en paysages.

Mais, quel que soit le plan adopté pour les modèles et la gradation des exercices, la méthode à appliquer ne varie jamais : partir de l'objet réel ou naturel pour expliquer les règles du dessin. Le temps n'est plus où il suffisait de faire prendre à l'élève son cahier de

modèles graphiques pour qu'il reproduise sur la page quadrillée placée en regard les carrés, les rectangles, les losanges qu'il voyait tracés : besogne mécanique et stérile que l'enfant faisait sans plaisir et qui ne lui donnait aucune compréhension des formes extérieures. Sans doute, le procédé était très commode pour le maître qui n'avait à s'occuper de rien et ne s'inquiétait pas de préparer sa classe de dessin. Mais un enseignement est condamné quand ni l'élève ni le professeur n'ont rien à y mettre d'eux-mêmes.

Pour bien pratiquer la méthode nouvelle, le maître devra réfléchir d'avance à sa classe de dessin et la préparer comme il prépare les autres classes. Il se préoccupera de choisir des modèles et de les graduer suivant l'âge des élèves. Il sera d'ailleurs guidé par les instructions nouvelles qui lui fourniront toutes les indications nécessaires (voir les programmes ci-après). Une fois cette partie préliminaire établie, il faut entrer dans la pratique et déterminer dans quelles conditions les plus favorables la classe doit être faite. Nous nous inspirerons en cette matière de l'expérience des maîtres qui ont déjà introduit dans leur enseignement l'étude des modèles naturels.

Ils conseillent de diviser l'ensemble de la classe en un certain nombre de groupes formés suivant la force des élèves. A chacun de ces groupes, on donne un modèle à copier dont on explique préalablement la nature, et on insiste sur les caractères principaux nécessaires à faire ressortir dans le dessin. Lorsqu'il s'agit de petits objets, faciles à se procurer en grand

nombre, tels qu'une feuille d'arbre, une fleur, un épi de blé, il est préférable que chaque élève, ou deux élèves placés côte à côte, aient le modèle placé sur leur pupitre : les enfants se font une fête de se procurer eux-mêmes des modèles de ce genre. S'il s'agit, au contraire, d'un objet de grandes dimensions tel que le matériel scolaire peut en fournir, la chaire du maître, un tabouret, une chaise, une lampe, la fenêtre ou la porte, le poêle, un pupitre, un ballon rouge, etc., un groupe nombreux peut s'exercer ensemble d'après ce modèle unique.

La méthode recommande l'emploi de tous les procédés capables de rendre la forme et la couleur des objets. Cette liberté et cette diversité des moyens peuvent apporter un peu plus de complication dans l'outillage scolaire; mais le professeur ne doit pas se laisser arrêter par quelques petites difficultés matérielles dont il se tirera aisément. Il y a d'abord les crayons de couleurs qu'on peut demander aux élèves d'apporter eux-mêmes et qui ne créent aucun embarras; ils produisent des effets aussi heureux que l'aquarelle.

Pour l'aquarelle, la question de l'eau complique un peu les choses et certains maîtres craignent que ce ne soit une occasion de désordre et de sottises. On peut d'abord en limiter l'emploi, en autorisant seulement les plus forts ou les plus sages à s'en servir. Il est pratique de faire apporter par chaque élève, le jour voulu, sa petite bouteille pleine d'eau, avec menace de la confisquer s'il en fait un mauvais usage;

nous savons que bien des maîtres qui ont employé ce moyen s'en sont très bien trouvés.

Il en est de même pour le modelage qui, de prime abord, paraît présenter de grandes difficultés pratiques. Là aussi, l'expérience a été faite et a donné de bons résultats. La quantité de terre à avoir n'est ni encombrante ni coûteuse, puisqu'on ne conserve pas les maquettes et qu'après chaque séance on remet la glaise dans le baquet (voir les Instructions annexées aux programmes). Les enfants se fabriquent eux-mêmes l'outillage nécessaire, leur petite planchette, leur ébauchoir. On ne met d'abord à l'ouvrage que les plus expérimentés et les plus raisonnables d'entre eux ; on leur présente cet exercice comme une récompense de leur application et de leur bonne conduite, ce qui excite leur émulation et les pousse au travail. Peu à peu on étend l'autorisation à un groupe plus nombreux, puis, s'il est possible, à la classe entière. C'est pour les élèves une source de grande satisfaction et plusieurs s'y montrent fort habiles. Nous connaissons une classe de lycée où les élèves, désolés de voir détruire leur œuvre et remettre en tas la terre glaise employée, ont demandé la permission de mouler eux-mêmes leurs travaux pendant la récréation. Ils ont déployé une ingéniosité extraordinaire pour se procurer les ingrédients nécessaires et, en peu de temps, sur les indications de leur professeur, ils ont réussi à faire des moulages excellents.

C'est donc au maître de sentir ce qu'il peut per-

mettre et comment il doit s'y prendre pour assurer son autorité. Il sera sûr d'obtenir la discipline s'il sait intéresser ses élèves : ceux-ci craindraient trop de voir cesser des exercices qui les amusent, s'ils en faisaient une occasion de trouble et de désordre.

Tout modèle, petit ou grand, individuel ou collectif, doit être d'abord expliqué aux enfants. Les leçons de choses, qui sont la base de l'enseignement primaire et sont si bien pratiquées dans les écoles, trouvent là leur application naturelle. En plaçant un objet sous les yeux des élèves, il faut leur dire à quoi il sert, quelle place il occupe dans la nature ou dans l'industrie humaine, comment ses formes s'adaptent à son emploi. Mais à ces notions pratiques s'ajoute une autre question : celle de l'art. Il ne s'agit pas ici de faire de l'esthétique et d'employer de grandes phrases, mais de faire comprendre aux enfants la beauté propre des choses et celle que leur donnent les jeux de la lumière; un fruit n'est pas seulement utile et bon à manger, il est aussi bon à regarder parce qu'il est joli de forme et de couleur; une fleur est précieuse malgré son inutilité apparente, parce qu'elle charme les yeux et que son parfum est délicieux; un simple verre rempli d'eau répand de la gaieté et de la lumière quand le soleil le traverse; un chaudron de cuivre, une bassine à confitures bien éclairée flamboient de touches lumineuses qui amusent et réjouissent la vue. C'est en partant de ces petites remarques que le maître amènera les enfants à l'admiration d'un coucher de soleil, d'une montagne ou d'un lac; il éveillera

en eux peu à peu le sens de l'observation et le goût du beau.

Pendant l'exécution des dessins, le maître se promènera souvent derrière les enfants; il leur donnera des indications, signalera leurs erreurs et les guidera par de courtes explications. S'il constate une véritable incapacité à comprendre ou à exécuter, il peut se mettre auprès de l'enfant, indiquer sur sa feuille en quelques traits comment la difficulté doit être vaincue; il peut aussi donner des indications générales au tableau. Mais *il s'abstiendra soigneusement* de corriger ou de refaire lui-même le dessin sur la copie de l'élève. Les dessins retouchés par le maître n'ont aucune valeur pédagogique; ils empêchent toute notion des progrès accomplis et donnent aux enfants l'habitude paresseuse d'attendre que le professeur fasse pour eux ce qui leur semble trop difficile. L'élève doit s'habituer à rechercher lui-même ses erreurs et à les corriger.

Pour la composition décorative, le maître tracera au tableau le schéma, le dispositif linéaire dans lequel les ornements doivent être placés. Ces ornements sont laissés à l'initiative de l'élève qui les inventera et les disposera lui-même : c'est la part d'imagination réservée à l'enfant à qui il faut surtout éviter l'écueil de la copie servile. Celui qui sera mal doué, incapable de rien imaginer par lui-même, trouvera des idées en voyant travailler ses camarades et s'inspirera en regardant leurs dessins.

Tout travail doit avoir une sanction; chaque dessin

sera coté par une note. Le maître pourra faire la correction collectivement et publiquement; c'est une très bonne méthode qui a l'avantage d'intéresser les élèves au travail les uns des autres. En les invitant à juger eux-mêmes les œuvres les mieux réussies, on développe leur sens critique, en même temps qu'on les met à même d'apprécier les qualités de leurs camarades et leurs propres fautes. En général, l'enfant discerne très vite les fautes des copies autres que la sienne; les défauts lui sautent aux yeux et il apprend à voir juste. Le maître conduit et dirige ce classement; il explique en quoi tel dessin est supérieur à tel autre et quel mérite se cache quelquefois sous des apparences peu flatteuses. Les enfants trouvent dans ce classement auquel ils collaborent un nouveau mobile d'émulation. Mais il faut soigneusement empêcher les moqueries, éviter que les faibles ne soient humiliés et trouver avec tact des raisons d'encouragement pour les plus mauvais.

Dans certaines classes, on organise des expositions temporaires des meilleurs dessins d'élèves. L'installation est facile : il suffit de trois ou quatre cadres passe-partout dans lesquels on glisse les dessins; cette sorte de tableau d'honneur est une grande joie pour les élèves choisis et une salutaire émulation pour les autres : en même temps, c'est une façon très intéressante de décorer les murs de la classe, décoration qui se renouvelle souvent dans le courant de l'année.

En dehors du dessin proprement dit, le maître aura aussi à diriger les petites illustrations de devoirs;

nous en avons donné un joli exemple dans notre planche II. On indiquera quels sont les sujets qui s'y prêtent le mieux, mais on mettra beaucoup de discrétion et de modération dans ce genre d'exercices qui se fait à la maison, en dehors de la classe, afin de ne pas compliquer la besogne de l'enfant. Celui-ci doit seulement comprendre que le dessin ne se sépare pas des autres enseignements et, s'il y réussit, il demandera à faire de lui-même, pour son plaisir, ce petit travail supplémentaire.

L'outillage de la classe.

Nous avons parlé dans les précédents chapitres de l'emploi des crayons, de l'aquarelle et de la terre à modeler. Nous avons dit combien il est simple et économique de constituer le matériel des modèles dans les cours élémentaires : les objets de la classe, le mobilier scolaire, de petits outils, les jouets ou les effets des enfants, ou encore tout ce qu'ils peuvent apporter eux-mêmes du dehors, plantes, feuillages, fruits, légumes. Le choix est grand et ne nécessite aucune dépense.

Pour le cours supérieur, il faut aller un peu plus loin et l'on ne peut pas se contenter d'éléments aussi simples. Le maître s'ingéniera à trouver des modèles plus intéressants et il lui sera d'ailleurs facile de se faire aider dans ces recherches par les enfants eux-mêmes, toujours curieux et fureteurs. Il se donnera

la tâche de constituer un petit matériel qui peut s'enrichir constamment de nouveaux échantillons : spécimens de zoologie, de botanique, de minéralogie. Quelque animal empaillé, de beaux insectes desséchés, des papillons fixés sur un carton les ailes étendues, des minerais ou silex remarquables de forme ou de couleur ramassés au cours des promenades, des fossiles, etc., formeront le fonds de cette petite collection qu'on enfermera dans une armoire et dont on pourra mettre chaque pièce sous les yeux des enfants en temps utile. Quant à la botanique, source féconde et éternelle de beaux motifs et de sujets décoratifs, rien n'est plus facile que de former à chaque saison un herbier où l'on puisera plus tard des modèles excellents.

La constitution de cette petite collection, si aisée à faire, aura forcément un intérêt régional. La collection de la classe dans la montagne ne peut pas avoir le même caractère que dans la plaine ou au bord de la mer. L'enfant apprendra en dessinant à connaître les ressources et les productions de son pays natal. Quelle diversité suivant les pays et quelles richesses partout! La terre entière est un champ indéfini d'observations et de sujets d'études.

Enfin, pour une école qui dispose de certaines ressources pécuniaires, nous avons recommandé l'achat de quelques plâtres choisis parmi ceux qui caractérisent le mieux les époques de l'histoire dont on parle aux enfants : notions sur l'antiquité et l'histoire de France à l'école primaire; étude plus approfondie de

l'art français depuis le seizième siècle à l'école supérieure. Aux programmes nouveaux de l'enseignement secondaire dans les lycées et collèges est maintenant annexée une liste de moulages classés chronologiquement avec indication des prix, que les instituteurs n'ont qu'à consulter pour se guider dans leur choix.

Mais il est encore plus facile et moins coûteux de se procurer des cartes postales qui reproduisent des œuvres d'art de tous les temps et de tous les pays. On trouve chez beaucoup de marchands des cartes illustrées qui rendent suffisamment bien les plus belles œuvres des principaux musées français et étrangers, les monuments intéressants du monde entier par vues d'ensemble ou de détail. Rien de plus simple que d'en composer des feuilles d'album bien classées qu'on met sous les yeux des élèves, afin de leur donner quelques notions d'histoire de l'art; on pourra même autoriser les plus capables à copier celles qui leur plairont particulièrement. Évitez les cartes coloriées, en général très mauvaises de tons. S'essayer à la reproduction, même imparfaite, de quelque beau portrait d'Holbein, ou de quelque estampe japonaise, est une tâche digne de tenter l'ambition d'un élève sensible aux choses de l'art. Dans ce cas la copie d'une image, que nous condamnons absolument comme procédé d'éducation avec les débutants, devient pour l'écolier déjà parvenu à un certain degré de force, un moyen de communication intime avec les maîtres et un précieux agent du progrès.

Pour la création de ces petites collections, nous savons, hélas, combien sont faibles les ressources que le budget d'État met à la disposition des écoles. Mais n'est-il pas possible d'intéresser la municipalité, ou même des particuliers intelligents, à ces tentatives de progrès? Une subvention, si modeste qu'elle soit, permet de créer un fonds qu'il est facile d'enrichir petit à petit. Avec 50, même 25 francs par an, et quelques efforts personnels, un maître peut assez vite former une très jolie collection de photographies ou de gravures. La Chalcographie du Louvre, la Société de l'Art à l'École, et maintenant un assez grand nombre d'éditeurs parisiens vendent à des prix modiques de fort belles reproductions des chefs-d'œuvres des maîtres. Nous rappellerons aussi que le Musée pédagogique de Paris (41, rue Gay-Lussac) possède une collection de clichés à projections dont il dispose gracieusement en faveur des établissements scolaires qui, étant munis d'une lanterne, en font la demande. Le Musée se charge de l'envoi et se fie au maître pour en assurer le retour. C'est pour les élèves l'occasion de séances à la fois instructives et très divertissantes.

Les études au microscope sont à recommander; dans les écoles qui ne possèdent pas cet instrument, on peut le remplacer par une loupe forte. Au point de vue de l'art décoratif, rien n'est plus précieux que d'apprendre à connaître les ressources de l'infiniment petit : le grossissement d'une aile de mouche ou de papillon, la structure organique d'une fleur, les ner-

vures d'une feuille fournissent des idées de compositions décoratives très originales.

Enfin l'outillage pour les modèles industriels de grandes dimensions peut être montré aux enfants sur place, partout où l'occasion s'en présente aux environs de l'école : le chemin de fer avec sa gare et son matériel, une usine ou une manufacture s'il s'en trouve à proximité, la ferme avec ses appareils agricoles. Même le plus simple fabricant, forgeron, menuisier, charron, serrurier, possède des outils ou des engins divers qui seront une source de croquis à main levée. Les promenades et excursions pédagogiques devront être dirigées dans ce sens et le maître s'ingéniera à varier ses promenades pour multiplier les catégories de sujets et de modèles; lui-même y trouvera un intérêt qui le récompensera de ses peines.

Développement du goût artistique.

Nous avons passé en revue tous les exercices que l'on peut faire avec un outillage varié ou restreint. Nous avons indiqué dans quel esprit le maître doit travailler, mais son œuvre ne s'arrête pas là. Sa tâche n'est complète que si son influence s'étend jusqu'en dehors de la classe sur l'esprit des enfants, et par ces enfants sur leurs familles. Combien d'entre eux, rentrant à la maison, trouvent des logis pauvres et sordides, où les plus élémentaires lois de l'hygiène et du confortable sont méconnues? L'école ne doit-elle pas

être la maison-type, la demeure idéale où l'écolier puise des habitudes de propreté, d'ordre, de décence? Il faut aussi qu'il y puise des idées de goût et d'art. Les recherches de soin et de bon goût influeront sur l'esprit de l'enfant; elles lui donneront l'habitude et le désir d'un intérieur agréable. L'école réagira sur la famille : l'enfant qui aura passé la journée dans une salle d'études avenante et bien tenue rapportera chez lui le désir du bien-être et s'efforcera d'introduire les mêmes idées à la maison; les filles trouveront dans leurs instincts de ménagères le moyen de les mettre directement en pratique.

L'esthétique est un bien grand mot, dont il faut savoir se défendre quand on parle d'enseignement s'adressant aux enfants; mais on ne saurait trop répéter que l'art et la beauté sont à la portée de tous et que le plus petit paysan, quand il est bien doué, peut y être sensible. En favorisant le goût du dessin et de la couleur chez les enfants, on ne vise nullement à faire d'eux des artistes; il faut, au contraire, détourner ceux qui ont du goût pour le dessin de la vanité et des prétentions à une vocation. Si tous les enfants apprenaient à dessiner dès l'âge tendre, ils verraient combien cet exercice est facile et naturel, et ils deviendraient plus modestes devant leurs coloriages. L'instituteur enseignera que l'on dessine comme on écrit et comme on lit; c'est un procédé de plus ajouté aux autres pour développer l'intelligence, en apprenant à regarder et à comprendre la beauté de la nature.

Aussi, de même que l'instituteur inspirera aux

enfants le goût de lire chez eux *en dehors de la classe*, de même il profitera des promenades pour leur apprendre à regarder. Il les mènera herboriser dans le bois voisin ou dans la plaine et, tout familièrement, il leur fera admirer la beauté des arbres, les effets de lumière, la richesse de couleur des fleurs, des feuillages, la splendeur des couchers de soleil. Si quelque ruine, quelque château se dresse aux environs, il en fera un but d'excursion, le thème d'une petite leçon d'histoire où le sens du pittoresque, la beauté des monuments trouveront leur place. De même pour l'église du village, le vieux pont sur la rivière, le moulin, etc. Si l'on est près d'une ville, on ira visiter le musée, regarder les monuments et les places publiques. Mais il faut compter sur la nature, bien plus que sur les œuvres d'art, pour émouvoir la sensibilité de l'enfant. Le plaisir de regarder une statue ou un tableau naît d'une culture générale, d'une initiation qui manque le plus souvent à des écoliers. L'important, c'est que leur goût se forme par de beaux modèles et ceux-ci ne manquent pas dans la nature. Quand les enfants sauront y saisir le beau, ils seront aptes à comprendre l'œuvre d'art qui se présentera à eux, et ils ne se laisseront pas égarer par le mauvais goût.

C'est dans ce sens que nous voudrions voir résoudre le problème de « l'Art à l'École », qui occupe tant de bons esprits. Cette question a déjà fait l'objet de plusieurs congrès et attiré l'attention des pouvoirs publics. Une Société fondée sous le nom de l'*Art à*

l'École a son siège à Paris (26, quai de Béthune); elle étend ses ramifications en province; elle favorise toutes les améliorations du mobilier scolaire et organise des expositions pour stimuler les inventions et les idées nouvelles; elle étudie les procédés aptes à rendre les classes plus propres, plus gaies, plus claires, plus attrayantes.

Or, il est des éléments indispensables qu'on peut toujours acquérir, sans rien dépenser. D'abord et avant tout, la propreté des murs, des planchers, des tables, des sièges, propreté qui est la première condition de la beauté. Puis la gaieté de l'aspect intérieur qui s'obtient par des vitres bien nettoyées, encadrées de rideaux blancs. Enfin le décor naturel, fourni par les fleurs de la saison placées dans quelques jardinières, prêtes à servir de modèles dans les exercices de la classe. On peut intéresser les élèves en les faisant collaborer à l'embellissement de l'école, soit qu'ils apportent eux-mêmes les fleurs et les feuillages qu'ils trouveront en toute saison, soit que, s'improvisant avec l'instituteur menuisiers et décorateurs, ils imaginent des petits coins d'intérieur charmants où leur ingéniosité se donnera libre carrière.

Dira-t-on que nous rêvons, que nous demandons trop? Objectera-t-on que l'instituteur, même aidé de ses élèves, ne pourrait pas suffire à cet entretien et à ces embellissements? Non, ce n'est pas un rêve, une utopie, puisque ces choses existent, puisque dans certains coins de France on a réalisé ces progrès d'hygiène et de confort! Voici une lettre d'institutrice

lue au dernier Congrès de la Ligue de l'Enseignement, tenu à Marseille (septembre 1909) : « Si vous venez me voir en mai, les rosiers fleuriront la grille si nue en cette saison ; vous me trouverez dans le jardin, entourée de mes petites sauvageonnes que je cherche à apprivoiser ; il y a fort à faire. Vous verrez, autour de la salle de classe, deux rangées de lattes placées à hauteur des yeux ; j'ai moi-même percé les trous et taillé les chevillettes qui les fixent au mur. Des gravures au passe-partout clair sont fixées à ces lattes ; je n'ai, hélas, que des gravures noires, très peu en couleur. Ajoutez une corbeille de fleurs sur la cheminée, d'autres sur une encoignure, des touffes de chardons séchés, des branches de clématites avec leur graines ailées... ». Voilà de l'art sans frais et sans prétention. C'est celui que nous réclamons, et nous remercions du fond du cœur les maîtres et maîtresses qui ont ainsi compris leur rôle admirable d'éducateurs. Ils ont fait de « l'esthétique » sans le savoir. Ils ont jeté dans l'âme de leurs élèves la bonne graine qui fructifiera plus tard : l'amour de la propreté et de la beauté. Sans prêcher et sans catéchiser, ils ont moralisé l'enfant, car celui qui sait regarder les belles choses, celui qui a le goût d'un intérieur sain et gai, commence à s'élever au-dessus de la moyenne des hommes. Il est déjà sur la route de la culture supérieure.

M. Servier.

Texte des nouveaux Programmes de l'Enseignement du Dessin dans les classes enfantines et dans les écoles primaires publiques.

(*Journal officiel* du 30 juillet 1909.)

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu la loi du 30 octobre 1886;
Vu le décret du 18 janvier 1887;
Vu l'arrêté du 18 janvier 1887;
Le conseil supérieur de l'instruction publique entendu,

Arrête :

Article unique. — Les programmes d'enseignement du dessin dans les classes enfantines et dans les écoles primaires publiques de garçons et de filles sont modifiés ainsi qu'il suit :

Instructions générales.

Avant d'aborder le détail des exercices, il est nécessaire de préciser les principes de la méthode à suivre.

Le premier de ces principes est la liberté : chez l'élève, liberté du sentiment et même de l'interprétation dans les limites d'une correction graduellement serrée; chez le maître, la liberté d'action, encouragement à l'initiative suivant son tempérament propre.

Second principe : le dessin est moins étudié pour lui-même que pour les fins générales de l'éducation. Tout ce qui l'incorporera à la matière des études primaires et le mêlera à la vie intellectuelle de l'école répondra au but visé : faire du dessin, non pas un art d'agrément, mais un instrument général de

culture et comme un renfort de plus pour le jeu normal de l'imagination, de la sensibilité, de la mémoire.

Troisième principe : la nature prise pour base, aimée pour elle-même, traduite directement et naïvement. La nature est concrète. Le dessin ne doit pas être abstrait. La géométrie n'est pas dans la nature telle que nous la percevons immédiatement et que nous cherchons à la rendre. La nature a ses lignes, ses formes et ses couleurs, mais ni ses lignes, ni ses formes ne se ramènent d'elles-mêmes à un théorème ou aux figures de géométrie, ni ses couleurs à celles d'un lavis. C'est donc fausser deux choses distinctes et dignes chacune d'une étude à part que de confondre, au début, les choses de la géométrie et celles de la nature, et c'est presque toujours stériliser le dessin. Aucune pratique géométrique ne devra s'interposer entre l'enfant et l'objet naturel qu'il dessine. Bien voir d'abord le réel, le sentir et le rendre ensuite avec sincérité, telle doit être la seule préoccupation de l'élève en face de la nature, qui, sous mille aspects, reste le modèle éternel.

D'où il suit que le maître, s'il comprend sa tâche d'éducateur, se subordonnera, lui aussi, à ces trois principes : respect de la vision et du sentiment propre à chaque élève ; — combinaison et collaboration entre l'étude du dessin et les travaux des autres classes ; — rejet de toute théorie pédagogique étrangère au dessin lui-même qui, sous prétexte d'aider l'œil et la main endort l'un et l'autre, engendre la routine et rend mort-né le plus vivant des enseignements.

En résumé, le bon maître devra exciter plus que critiquer, suggérer plus que corriger, proposer plus qu'imposer, se régler sur l'allure de ses élèves et s'adapter à leur mesure, au lieu de les régler tous uniformément sur la sienne. Par cette voie seule il atteindra les esprits et il saura vivifier les éléments que le programme met à sa disposition.

On doit tenir compte d'un cas qui peut être assez fréquent. C'est celui où l'élève, venant d'autres établissements, ou de sa famille, entrera à l'école à l'âge de neuf à dix ans, sans avoir jamais reçu aucune préparation à la pratique du dessin. Nous

conseillons alors de le soumettre, sans le séparer du reste de la classe, à un régime particulier qui consistera à lui appliquer la méthode d'initiation et de correction recommandée pour les premiers cours. Il ne sera pas nécessaire de lui proposer d'autres modèles qu'à ses camarades, mais on ne lui demandera pas les mêmes résultats. Son âge lui permettra aussi de s'adapter plus vite aux exercices de perspective, d'observation ; d'ailleurs, d'une façon générale, on doit supposer que toute la classe ne marchera pas du même pas, que certains élèves sont plus avancés ou mieux doués que les autres. Le maître, s'il le juge nécessaire, aura donc intérêt à diviser les enfants en deux ou plusieurs groupes, auxquels il proposera des exercices de difficultés graduées, ou dont il exigera des résultats un peu différents. C'est encore un moyen d'exciter l'émulation, en faisant passer dans le groupe supérieur ceux qui travaillent et qui progressent.

Le maître n'aura pas à introduire dans la classe tous les modèles ni tous les détails des exercices proposés. Il appartient à son initiative d'y faire un choix raisonné, approprié à son goût et aux moyens de ses élèves. On a voulu simplement indiquer la variéte considérable des exercices que l'on peut entreprendre pour tenir en haleine la curiosité des esprits et affiner le sens de l'observation.

CLASSE ENFANTINE

(5 à 7 ans.)

Programme.

Première section. — Crayonnages libres. Silhouettes et alignements au moyen de cubes, briques, bâtonnets, lattes, jetons, cailloux, boutons, etc. Essais de copies de ces combinaisons.

Deuxième section. — Crayonnages libres, une fois par

semaine sur cahier, pour permettre de constater les progrès. Décalque de feuilles, silhouettes, bordures, rosaces par groupements et alignements d'objets, comme précédemment. Copie en noir, ou de préférence en couleur, de ces combinaisons. Petits dessins symétriques. Découpage de papiers de couleurs et tressages. Copie d'objets usuels très simples, de jouets enfantins. Croquis de tous genres. Modelage.

Instructions.

La seule instruction à donner aux maîtres et maîtresses des classes enfantines, c'est de favoriser par tous les moyens l'instinct qui pousse tous les enfants à dessiner dès l'âge le plus tendre. Laissez-les couvrir de leurs crayonnages fantaisistes leurs ardoises ou leurs cahiers : ils aiment à se raconter de petites histoires ou à se rappeler les spectacles familiers qui les intéressent. Poussez-les à dessiner les anecdotes et les historiettes, les fables et les leçons de choses dites en classe. Pas de conseil à leur donner, pas de critique à leur faire, si ce n'est de familières remarques sur les très gros défauts d'observation. Encore ne faut-il pas en abuser. Liberté absolue pour l'emploi des crayons de couleur.

Ce n'est qu'à la fin de la deuxième année que l'on proposera aux enfants la représentation d'objets usuels très simples; mais que les enfants aient l'objet lui-même sous les yeux; l'objet ne doit jamais être dessiné d'avance au tableau comme un modèle à copier. Le maître n'aura recours à ce moyen qu'à titre d'indication sommaire, sous forme de croquis, et pour appuyer une démonstration.

Par des exercices appropriés on habituera l'enfant à regarder l'objet attentivement pour en discerner les formes réelles et les formes apparentes (une table a quatre pieds, et sous un certain angle elle paraît n'en avoir que trois). Il y a donc des exercices de visualité, ou plutôt des remarques suscitées par le maître, qui doivent précéder les exercices graphiques, car

l'œil n'est qu'un instrument dont il faut diriger l'apprentissage, et la leçon de dessin aux tout jeunes comprendra deux parties : l'observation d'abord, l'exécution ensuite.

Le modelage sera abordé aussi par les enfants de la deuxième section. On leur donnera à chacun un morceau de matière plastique, qu'ils pétriront et modèleront d'abord à leur fantaisie. On leur montrera ensuite à modeler des formes très élémentaires, d'après des objets simples ou des éléments naturels.

La pratique du modelage, du moins dans les limites où elle doit se renfermer à l'école primaire, ne présente aucune difficulté sérieuse. Le matériel se compose d'une petite planchette et d'ébauchoirs, que l'élève peut confectionner lui-même ; le matériel de la classe consiste en une simple caisse contenant la matière plastique utilisée, argile, cire ou plastiline ; suivant les ressources locales et ses convenances personnelles, le maître adoptera l'une ou l'autre de ces matières. La glaise est le moyen le plus pratique, malgré les inconvénients qu'il semble présenter de prime abord. Une caisse en bois, rendue étanche par des plaques de zinc dont on la revêt intérieurement, permet de conserver l'argile à l'état malléable ; quelques lignes humides suffisent. Dans la classe, avec quelque habitude et de la discipline, on obvie facilement aux inconvénients inhérents au maniement de la terre. Dans les débuts, pour familiariser les élèves à cette pratique, le maître exerce d'abord des groupes peu nombreux, et ce n'est que successivement que la classe entière prend part aux exercices. On peut en faire une récompense.

Dans les classes enfantines, élémentaires, et dans le cours moyen, les exercices de modelage sont exécutés en une séance ; on ne demande aux élèves que des ébauches qui correspondent aux croquis traités en dessin. Il n'y a donc pas lieu de se préoccuper de la conservation des travaux ; ceux-ci sont détruits à la fin de chaque séance et la terre remise au baquet. Plus tard, s'il y a intérêt à faire pousser une étude de modelage et que ce travail nécessite plusieurs séances, les

élèves intéressés recouvrent leur œuvre de chiffons mouillés pour l'entretenir à l'état malléable.

N'oublions pas que ces exercices de dessin et de modelage, comme tous les exercices de classes enfantines, ne doivent être que des amusements et des distractions, sans fatigue et sans contrainte. Pour les découpages de papiers de couleur, on aura soin de choisir des teintes harmonieuses et franches. Au besoin, le maître posera lui-même le ton sur du papier blanc, avec le crayon de couleur ou un lavis.

COURS ÉLÉMENTAIRE

(7 à 9 ans.)

1° Dessins au crayon noir ou aux crayons de couleur, d'objets très simples. Les objets sont placés sous les yeux des élèves.

2° Dessins de mémoire d'après les objets précédemment dessinés.

3° Dessins libres d'après les leçons de choses, devoirs illustrés : de français, d'histoire ou de géographie.

4° Dessins libres faits hors la classe.

5° Modelage.

Instructions.

1. Objets très simples, tels que bouteille, verre, broc, échelle, une roue, un cerceau, une cocarde tricolore, le cadran d'une horloge, des jouets, un petit drapeau, un ballon, un petit seau, etc. Le maître donne en quelques instants une courte explication de l'objet à dessiner et laisse travailler les élèves. Leurs dessins ne seront sans doute pas, au début, l'image exacte de l'objet proposé comme modèle ; l'enfant n'observe pas encore avec précision. Il ne faut donc pas lui demander une copie exacte au sens géométrique du mot, mais seulement un dessin lisible, qui représente le type général de

l'objet copié. Mêmes observations pour le modelage par lequel il serait préférable de commencer pour faire sentir à l'enfant la forme réelle de l'objet.

2. Multiplier les dessins de mémoire, faits en classe : le maître fera souvent reproduire un objet étudié à une classe précédente. Il est tout à fait nécessaire de cultiver la mémoire des formes.

3. Comme dans les classes enfantines, faire rendre compte à l'enfant, autant que les sujets le permettent, de la leçon de choses, d'histoire, de géographie, par un dessin qui, mieux qu'une rédaction, montrera s'il a bien écouté et bien compris la parole du maître. Recommander aux élèves d'illustrer à leur fantaisie les devoirs qui leur sont donnés. Il y a beaucoup de chances pour qu'un devoir, qui peut être illustré, soit un devoir qui intéresse l'enfant et lui profite.

4. Demander aux élèves de dessiner à la maison des sujets qu'ils choisissent en toute liberté. Favoriser, par tous les moyens, le goût des enfants pour le dessin ; tous ces exercices doivent être corrigés par le maître avec beaucoup de prudence : ce n'est pas la justesse du goût ni la précision ou la qualité du dessin qu'il faut demander à de jeunes enfants. Au cours élémentaire, les exercices de dessin sont surtout destinés à fortifier le sens de l'observation exacte chez l'enfant, et, dans la critique, il faut s'en tenir aux remarques de bon sens, qui redressent le défaut d'attention visuelle.

Dans les deux années, on s'en tiendra aux mêmes exercices, qui peuvent être infiniment variés ; il appartient au maître de les graduer selon le bon sens.

COURS MOYEN

(9 à 11 ans.)

1. Dessins sur papier au crayon noir ou aux crayons de couleur, d'objets usuels simples, d'échantillons empruntés au règne animal ou végétal.

2. Dessins de mémoire.
3. Dessins explicatifs des leçons de choses, des récits d'histoire, etc., faits en classe. Devoirs illustrés.
4. Arrangements décoratifs élémentaires.
5. Dessins libres faits hors la classe (crayon, pastel, aquarelle, etc.).
6. Modelage. Mêmes modèles que pour le dessin.
7. Dessin géométrique. Croquis coté.

Instructions.

Les instructions générales sont les mêmes que pour le cours élémentaire. Les exercices sont exactement du même ordre, mais les modèles, à mesure qu'on avancera, seront un peu plus difficiles. Et surtout, c'est le maître qui doit se montrer plus difficile : c'est toujours sur l'exactitude de l'observation que doivent porter ses remarques et ses corrections. Il convient que, petit à petit, il amène l'élève à serrer de plus près la représentation des modèles, à ne plus se contenter d'un à peu près. Quelques indications générales sur la perspective d'observation peuvent trouver leur place dans le cours moyen. Il est bien entendu qu'il ne s'agit aucunement de démontrer aux enfants des théorèmes de perspective, mais seulement d'appeler leur attention sur les phénomènes principaux de la perspective et leur donner les moyens de les contrôler.

Il faut aussi faire un pas en avant et préparer le cours supérieur ; à cet effet, il est bon de commencer le dessin décoratif, très simple. Les modèles étudiés précédemment et dûment choisis seront proposés aux élèves comme éléments d'arrangements décoratifs dont la disposition générale est indiquée au tableau par le maître. C'est le commencement d'un travail d'imagination, à l'aide de matériaux antérieurement recueillis par les enfants.

Pour les filles, adaptation de ces petites compositions décoratives à de menus travaux d'aiguille.

Dessin géométrique. — L'exercice du dessin géométrique est

plus spécialement destiné aux écoles de garçons. Au cours moyen, on fera comprendre aux élèves l'usage de la règle, du compas, de l'équerre et du rapporteur. Ils pourront en faire l'emploi pour des exercices au tableau.

Éléments du dessin géométral. — Quelques explications, avec dessins à l'appui, sur les projections des solides dont il a été question au cours de géométrie.

Applications pratiques. — Dessin en géométral d'objets simples présentant les particularités signalées. — Exercices de croquis cotés relevés par les élèves eux-mêmes sur des objets simples.

COURS SUPÉRIEUR

(11 à 13 ans.)

1. Dessins faits en classe d'après des modèles :
   a) Objets usuels simples ;
   b) Échantillons empruntés au règne animal ou végétal ;
   c) Modèle vivant vêtu.
2. Arrangements décoratifs.
3. Dessins et croquis de mémoire.
4. Dessins faits librement hors la classe (crayon, pastel, aquarelle, etc.), notamment illustration de devoirs.
5. Modelage.
6. Dessin géométrique.

Instructions.

Toute latitude est laissée au maître pour la distribution des matières de son programme : il l'aura bien rempli si, à la fin de la première année du cours supérieur, ses élèves sont à même, en entrant en seconde année : 1° d'exécuter clairement un croquis coté ; 2° un croquis perspectif lisible et bien proportionné d'un objet simple.

Il répartira les heures réservées aux exercices de modelage

d'après les facilités offertes par les locaux, leur emplacement et les rigueurs des saisons. En principe, le modelage doit compléter le dessin d'après le relief.

1. *Dessins d'objets* :

a) Matériel de l'écolier, matériel de la classe, jouets, couteau, canif, plumier, livre, boîte de couleurs, flacon, casquette, tabouret, tréteau, selle, seau, pelle, petit seau, ballon, cerceau, poupée, etc. ;

b) Échantillons empruntés au règne animal ou végétal. Il ne peut être question, sinon exceptionnellement, de constituer pour les écoles primaires une collection de pièces préparées spécialement pour cette partie du programme d'études. Mais, à la campagne surtout, les modèles naturels ne manquent point : lézards, escargots, papillons, insectes, étoiles de mer, coquillages, tiges, feuilles, bourgeons, fleurs, fruits, graines, légumes, courges, etc. ;

c) Modèle vivant vêtu. — Rien d'une séance de pose dans les ateliers. Un camarade est pris pour modèle dans une attitude simple, assis ou dessinant lui-même. Dans les classes nombreuses, plusieurs modèles peuvent ainsi « poser » à la fois, pour des groupes différents, sans que les modèles improvisés perdent leur temps.

On ajoutera à ces exercices des notions sommaires sur la perspective au moyen de solides géométriques qu'un maître ingénieux confectionnera aisément avec du carton, s'il ne possède déjà ces modèles pour le cours de géométrie. Ces solides serviront alors pour les démonstrations. Moyens pratiques d'apprécier la pente apparente des lignes vues en perspective. Carton ouvert présenté verticalement, puis horizontalement, puis obliquement. Décorer les surfaces de ce carton, et faire observer les apparentes déformations perspectives de ces surfaces, etc.

Chaque année deux ou trois leçons seront consacrées à ces démonstrations. Les explications théoriques très élémentaires de perspective qui seront données n'ont pour but que de rendre plus sensible l'observation, faite directement d'après

nature, des effets de la perspective. On invitera les élèves à choisir eux-mêmes et à dessiner des objets présentant les particularités perspectives signalées dans ces leçons. Ces travaux d'application pratique seront faits, partie en classe, partie à la maison.

2. *Arrangements décoratifs.* — Ces travaux seront exécutés partie en classe, partie hors la classe. Suivant les sujets, les compositions peuvent être exécutées, soit en dessin, soit en modelage. Dans les écoles de filles, on choisira de préférence des sujets pouvant s'appliquer à des ouvrages féminins et, autant que possible, on fera exécuter quelques-unes de ces compositions, en broderie, en dentelle au crochet, en étoffe appliquée, etc....

Sur un croquis schématique, d'ordinaire ayant pour base une combinaison géométrique simple (carrés, cercles, bordures, entrelacs, lettres ornées, etc.), croquis tracé au tableau par le maître et indiquant les dispositions générales de la composition, les élèves composent un arrangement personnel en combinant les éléments qu'ils groupent suivant le choix, la répétition, le contraste et la couleur qui leur conviennent. Ne pas considérer comme fautes l'inexpérience et la naïveté ; ne pas trop réprimer l'exubérance, sous prétexte de sobriété, ni le coloriage excessif sous prétexte d'harmonie. L'enfant naît coloriste, la couleur est une des joies de son œil ; la lui accorder dans la plus large mesure. Le sens de l'harmonie viendra ensuite. Pour corriger l'élève, se pénétrer de ce qu'il a rêvé de faire, plutôt que de marquer l'imperfection de ce qu'il a fait. La meilleure critique n'est pas celle qui démolit, mais celle qui utilise, amende et complète.

3. *Dessins et croquis de mémoire.* — Cet exercice, très important, portera soit sur des arrangements décoratifs précédemment exécutés, soit sur des objets déjà dessinés en classe d'après nature et sur lesquels le maître a présenté ses observations. Les croquis de mémoire peuvent aussi être faits d'après des choses vues, mais non dessinées préalablement. Modèle présenté aux élèves, regardé longuement, puis sous-

trait à leur vue et traduit de mémoire. Monuments, paysages, scènes, observés au cours d'une promenade, et représentés ensuite de souvenir.

On ne cherchera pas à obtenir, dans ces dessins de mémoire, une reproduction minutieuse et une exactitude photographique. Il suffira que l'objet reproduit, lestement exécuté, se présente avec ses traits distinctifs, sa physionomie. L'idée du caractère d'un objet se gravera ainsi dans l'esprit. Une fois exercé, l'œil s'habituera vite à la démêler. Rien n'est plus essentiel pour acquérir peu à peu la pratique du croquis.

4. *Dessins faits hors de la classe, illustrations de devoirs.* — La corrélation qui doit être établie entre le dessin et les autres études, est éminemment fructueuse. Les programmes d'histoire, de français, de sciences naturelles, abondent en thèmes de représentations animées et en matières à illustrations. En Gaule et pour l'histoire de France, cent épisodes intéressant l'imagination des enfants, depuis le vase de Soissons jusqu'aux costumes et aux mœurs de la chevalerie. En français, les fables de La Fontaine et de Florian, les récits de prosateurs et de poètes classiques, les sujets traités en classe sur l'école, la famille et la maison, la ville, les métiers, la campagne, le labour, la moisson, les vendanges, etc.; les contes populaires, *Cendrillon*, *le Petit Poucet*, *l'Oiseau bleu*, *Malborough*, etc. Et aussi des dessins rappelant le souvenir de choses vues, courses d'automobiles, de bicyclettes, la récréation, la pêche à la ligne, la baignade, une partie de bateau, etc.

Afin de prévenir la copie servile d'images, on peut demander aux élèves de situer les scènes dans les paysages de la région.

Il ne s'agit pas ici de prescrire ou d'espérer des tableaux d'histoire et de genre, mais d'exercer l'imagination, d'aiguiser l'esprit, de provoquer la verve. L'expérience a prouvé que ces exercices font plus travailler les jeunes cerveaux que les rédactions les plus laborieuses; de plus, ils mettent souvent au jour des qualités natives d'observation, de comique ou de finesse, qui, jusqu'alors, ne s'étaient point révélées.

Sans doute, beaucoup de ces essais ne seront que de gros-

sières ébauches ; plusieurs cependant offriront de l'intérêt, et tous seront distincts comme les esprits mêmes dont ils émanent. Un maître tant soit peu observateur tirera bon profit de ces indications ; il connaîtra mieux ses élèves après que ceux-ci auront dessiné en liberté. Le dessin d'imagination est une contribution de premier ordre apportée à ce qu'on appelle « la psychologie de l'enfant ».

5. *Modelage.* — Les exercices de modelage s'exécutent d'après les modèles énumérés en *a* et *b*.

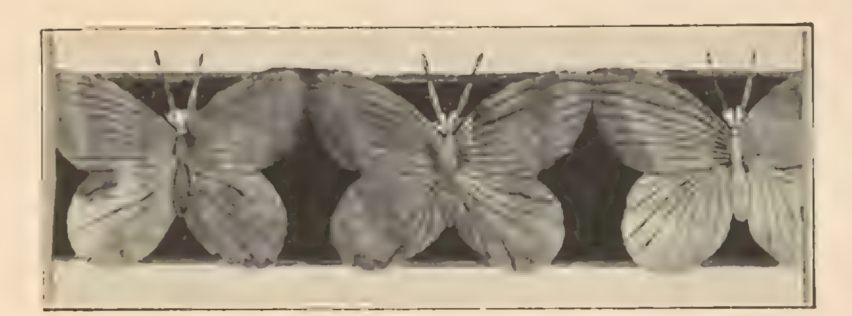
6. *Dessin géométrique.* — On développera l'étude des éléments du dessin géométral commencée au cours moyen. Les exercices de tracés géométriques, faits seulement au tableau dans le cours moyen, sont maintenant exécutés sur le papier avec l'aide d'instruments.

Nombreux croquis avec cotes relevés par l'élève lui-même et quelques mises au net de ces croquis. Représentation géométrale de solides géométriques et d'objets simples, tels que : outils, assemblages de charpente et de menuiserie, dispositions extérieures d'appareils de pierres de taille, grosses pièces de serrurerie, meubles les plus ordinaires, etc. Tous ces exercices doivent être faits d'après nature. Toutefois, il est utile que le maître indique, par quelques croquis tracés au tableau la façon de procéder.

Notions élémentaires sur les plans et les cartes.

Fait à Paris, le 27 juillet 1909.

Gaston Doumergue.



1



2



3



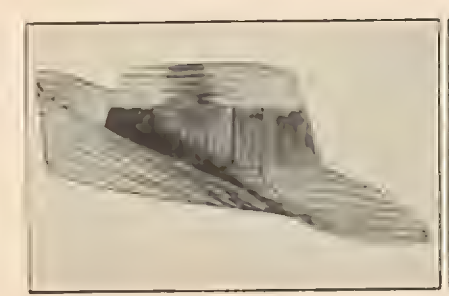
4



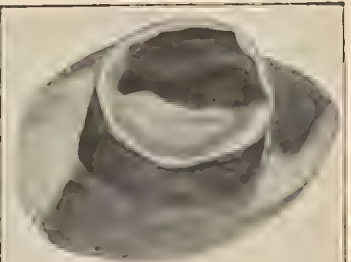
5



6



7



8



9

TABLE DES GRAVURES

Nous présentons ces dessins, non comme des exemples d'exercices gradués, mais comme des *résultats*, obtenus au moyen d'études intelligemment conduites, qui ont mené l'enfant au niveau du cours supérieur. Les maîtres y puiseront des idées pour organiser eux-mêmes leur programme et ils comprendront ce qu'on peut attendre des élèves bien doués.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus.

LIBRAIRIE HACHETTE et Cie, à PARIS

Nouveau Cours d'Enseignement Primaire

Rédigé conformément aux Programmes officiels

LECTURE

TOUTEY (E.). Lectures Primaires. Six vol. in-16 avec gr., cart.

Cours préparatoire. Un vol. . . . . . » 60
Premier degré du Cours élémentaire. Un vol. . . . . . » 75
Cours élémentaire (2e degré). Un vol. . . . . . » 90
Premier degré du Cours moyen. Un vol. 1 20
Cours moyen. Certificat d'études. Un vol 1 50
Cours supérieur. Morceaux choisis des Classiques français. Un vol. 1 80

JOST et HUMBERT. Lectures pratiques, Leçons de choses. *Cours élémentaire et moyen.* Un vol. in-16, cartonné. . . . . . 1 »

JOST et CAHEN. Lectures courantes extraites des Ecrivains français. Deux vol. in-16, cartonnés :

Première série : *Cours élémentaire et moyen.* Un vol. 1 50
Deuxième série : *Cours supérieur.* Un vol. . . . . . 2 »

ISELIN et CŒUR (Mlles). Petit livre de lectures enfantines. *Cours élémentaire.* Un vol. in-16, cartonné. . . . . . » 75

QUILICI et BACCUS. Petit livre de lecture et d'élocution. *Cours élémentaire et moyen :*

Partie de l'élève. Un vol. in-16, cartonné. . . . . . » 90
Partie du maître. Un vol. in-16, cartonné 2 50

GUECHOT (M.). Lecture expliquée, Vocabulaire et Composition. Deux vol. grand in-16, avec gravures, cartonnés :

Premier livre : *Cours élémentaire et 1re année du Cours moyen.* Un vol. 1 »
Livre du maître. Un vol. 2 50
Deuxième livre : *Cours moyen.* Certificat d'études. Un vol. 1 25
Livre du maître. Un vol. . . . . . 3 »

—— **Par l'Effort.** Livre de lecture courante pour aider à la formation de la volonté. *Cours moyen.* Un vol. in-16, avec grav., cart. 1 20

GRAMMAIRE

DUSSOUCHET (J.). Cours primaire de Grammaire française. Huit vol. in-16, cartonnés :

Grammaire enfantine. Un vol. » 40
Cours préparatoire. Un vol. » 50
Cours élémentaire. Un vol. » 75
Livre du maître. Un vol. 2 50
Cours moyen. (Cert. d'études). Un v. 1 25
Livre du maître. Un vol. 3 50
Cours supérieur. Un vol. 1 80
Livre du maître. Un vol. 5 »

HISTOIRE

GAUTHIER et DESCHAMPS. Cours d'Histoire de France. Six vol. grand in-16 illustrés, cartonnés :

Petite Histoire de France par l'image. Un vol. » 40
Cours préparatoire. Un vol. » 50
Cours élémentaire. Un vol. » 60
Cours moyen. Cert. d'ét. Un vol. » 90
2e degré du Cours moyen et 1er degré du Cours supérieur. Un v. 1 40
Cours sup. Brevet élém. Un vol. 1 80

GÉOGRAPHIE

LEMONNIER, SCHRADER et Marcel DUBOIS. Cours de Géographie. Nouvelles éditions refondues par M. Gallouedec. Quatre vol. in-4° avec gravures et cartes en couleurs, cartonnés :

Cours préparatoire. Premières notions de Géographie. Un vol. . . . . . » 75
Cours élémentaire. Premiers éléments de géographie. (Notions générales. La Terre. — La France.) Un vol. 1 10
Cours moyen. Certificat d'études. Eléments de géographie. (Géographie de la France et Etude sommaire des Cinq parties du Monde.) Un vol. . 1 50
Cours supérieur. Brevet élémentaire. Cours de géographie. (Géographie générale. — Les Cinq parties du Monde. — La France.) Un vol. 3 50

On vend séparément :
Notions générales. Les Cinq parties du Monde . . . . . . 2 »
Notions générales. La France (Brevet élémentaire). . . . . . 2 »

SCIENCES

LEDOUX (P.). Cinquante leçons de Sciences physiques et naturelles, avec des applications à l'hygiène, à l'agriculture et à l'industrie (100 expériences, 308 figures, 43 lectures, 80 devoirs du certificat d'études). *Cours moyen,* certificat d'études. 1 vol. in-16 cart. 1 »

—— **Compendium scientifique** permettant d'exécuter les expériences des *Cinquante leçons de sciences physiques et naturelles,* appareils et produits renfermés dans une boîte-meuble façon noyer. 12 »

66264 — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 4-1910.